

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review
Band: 3 (1895)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bibliographie théologique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE THÉOLOGIQUE.

I. Bibliographie française.

La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres, par l'abbé P. FERET; *Moyen âge, T. II, gr. in-8°, 613 p.; Paris, A. Picard et fils, 1895.*

Ce second volume n'est ni moins érudit, ni moins précieux que le premier¹⁾. Il traite des théologiens du XIII^e siècle, non seulement de ceux qui sont restés célèbres, comme les Thomas d'Aquin, les Albert-le-grand, les Vincent de Beauvais, les Bonaventure, les Roger Bacon, les Guillaume de Saint-Amour, les Raymond Lulle, etc., mais encore d'une quantité d'autres, qui, tout en ayant eu de leur temps leur heure de célébrité, ne présentent plus guère aujourd'hui que des titres périmés et des œuvres sans valeur. M. Feret a vraiment fait trop d'honneur aux Etienne de Besançon, aux Bérenger d'Arles, aux Olivier-le-Breton, aux Jean l'Agneau, aux Guillaume de Tournay, aux Evrard de Villaine, aux Laurent de Poulengy, aux Jean de Roguinies, etc., etc. Leur nullité, aujourd'hui évidente, encombre le volume, alourdit l'exposition, enlève l'intérêt et diminue singulièrement la prétendue grandeur de ce treizième siècle, qu'on a essayé, dans l'engouement romantique de 1830 et des années suivantes, de faire passer pour un siècle théologique exceptionnel. Quiconque lira attentivement ce volume, en rabattra; non que l'intention de l'auteur ait été de produire ce résultat; loin de là: il a voulu, au contraire, exalter ce XIII^e siècle; il a appelé Thomas d'Aquin

¹⁾ Voir notre numéro 6, avril—juin 1894, p. 325—330.

« un savant prodigieux, le prince des docteurs, le roi de la pensée (p. 443) » ; il a même osé affirmer qu'il n'avait « laissé aucun côté dans l'ombre, aucun problème sans solution (p. 484) ». Mais il a beau s'épuiser en hyperboles, son volume est là qui démontre l'infériorité du plus grand nombre des théologiens dont il parle, et surtout l'infériorité de leur théologie. Loin donc de faire à l'auteur un reproche de l'étalage dans lequel il paraît s'être complu, il faut plutôt l'en remercier à cause du résultat final éclatant, palpable, irréfutable.

Le vrai reproche qu'on peut lui adresser, c'est de s'être trop borné à l'indication des manuscrits et des éditions ; indication très précieuse sans doute, mais qui ne saurait tenir lieu de l'analyse doctrinale des œuvres mêmes. Cette analyse, substantiellement et impartialement faite, serait, il est vrai, un travail immense qui dépasserait peut-être les forces d'un seul homme. Elle devra cependant se faire, parce qu'elle est nécessaire. Les volumes de M. Feret l'auront rendue possible et même préparée ; car la compilation et l'érudition sont nécessaires avant la critique proprement dite.

Déjà même dans ce second volume, on trouve quelques analyses, mais vraiment trop incomplètes et absolument insuffisantes, étant donnée la nécessité de percer à jour la théologie du moyen âge. M. Feret n'a pas analysé les deux « Sommes » d'Albert-le-grand, ni ses autres ouvrages théologiques ; il n'a fait qu'effleurer le « Livre de la grâce » de Vincent de Beauvais, les « Thèses impossibles » de Siger de Brabant, le « Compendiloquium » de Jean de Galles. N'aurait-il pas pu donner plus de détails intéressants sur Jean de Paris « pique-l'âne », sur le naturaliste Michel Scot, sur l'évêque de Paris Renoul d'Humblières, sur Durand de Mende et son « Rationale divinatorum officiorum », sur l'archidiacre Philippe Escoquart, sur Guillaume Schirwood, etc. ?

C'est en vain que tous les théologiens se donnent les uns aux autres les titres de docteurs admirables, incomparables, angéliques, séraphiques, etc., les faiblesses et les misères apparaissent partout. Qu'est-ce aujourd'hui que Richard Roux, surnommé de son temps le philosophe admirable ? Rien (p. 392). Et cet Humbert de Romans, qui fut général des Dominicains et que Trithème a proclamé « declamator egregius », ne fait-il pas sourire avec sa science étymologique, lorsqu'il enseigne

gravement que «*templum dicitur a Theos quod est Deus, et platea, quasi Dei platea?*» Que dire aussi de Gérard de Reims (*vir suo tempore magnae opinionis*), lorsqu'il explique ainsi l'*Ave Maria*: «*Ave, c'est-à-dire sans ve; or il y a un triple ve: le ve charnel de la concupiscence, le ve de la cupidité et de l'avarice, le ve de l'élévation et de l'orgueil; c'est en visitant Marie que l'âme humaine sera délivrée de ce triple ve* (p. 271).» Et Thomas de Cantimpré, n'est-il pas pitoyable comme hagiographe, quand il nous apprend que «l'on trouvera dans sa vie du bienheureux Jean (premier abbé de Cantimpré) trois états par lesquels il est passé: l'inceptif, le progressif et le consummatif (p. 506)?» Il faut lire aussi son «*Liber apum* aut de apibus mysticis sive de proprietatibus apum seu universale bonum, tractans de praelatis et subditis ubique sparsim exemplis mirabilibus». «L'on trouve dans le *Liber apum*, dit M. Feret, l'histoire fameuse du crapaud. Ce batracien, suscité *divinement* pour punir un manquement grave à la piété filiale, s'attacha à la figure du coupable avec une telle force que personne ne put l'en détacher: il fallut pour cela une longue pénitence et les prières de personnes pieuses... Là, on pourra juger Thomas de Cantimpré un peu crédule (p. 508—510).» *Un peu!* M. Feret est un peu modéré!

Et l'*Art universel* ou le *Grand Art* de Raymond Lulle, avec son classement systématique des êtres et des idées, avec ses figures et ses formules qu'on a dites algébriques et qui sont plus ridicules qu'algébriques, ne remplace-t-il pas au fond la vraie science par la puérilité¹⁾?

Et Vincent de Beauvais, avec son *Grand Miroir* (miroir naturel, miroir doctrinal, miroir historial), œuvre dite «colossale» (p. 401), que montre-t-il, malgré ses louables aspirations synthétiques, sinon très peu de science théologique, «revue très sommaire», et plus de crédulité que de critique? «On lui a reproché, avoue M. Feret, d'avoir inséré çà et là et notamment dans le *Miroir historial* des légendes qui ne seraient pas appelées à figurer dans une étude sérieuse. Le premier qui formula ce reproche est Melchior Cano (XVI^e siècle). Quétif et Echard qui constatent le point historique, exposent avec raison (!) que l'auteur ne se proposait que de faire œuvre de

¹⁾ Voir p. 149 et l'appendice II, p. 602—605.

narrateur, laissant aux lecteurs, comme il le dit lui-même, à prononcer sur la réalité et l'absence des motifs de crédibilité (p. 415). » Et voilà ce que fut « le plus grand érudit du XIII^e siècle (p. 419)! »

Et le grand Roger Bacon, renchérissant encore dans son *Opus majus* sur certaines théories des Averroïstes, n'a-t-il pas enseigné que les religions juive, chaldéenne, égyptienne, arabe, chrétienne, sont rattachées aux conjonctions des planètes; que des analogies incroyables sont établies entre les astres et la nature des religions, entre Mercure et la sainte Vierge par exemple? N'a-t-il pas dit, au sujet de la naissance virginale de Jésus: « Nusquam in signis sic dominatur Mercurius sicut in signo virginis. Et prima facies virginis ascendebat in oriente, quando conjunctio illa facta fuit. Et fuit conjunctio illa prope caput arietis. »

Il faut lire aussi les jugements que ce même franciscain a portés sur Alexandre de Halès, sur Albert-le-grand et sur Thomas d'Aquin.

« Alexandre de Halès, a-t-il dit, a été élevé jusqu'aux nues par les frères et par d'autres, qui lui ont donné autorité sur l'enseignement théologique et qui lui ont attribué cette somme considérable, plus lourde que le poids d'un cheval, somme qu'il n'a vraiment pas composée, mais que la vénération lui a attribuée et qui s'appelle somme du frère Alexandre... Pour parler brièvement, il a ignoré les sciences non vulgaires, c'est-à-dire la philosophie naturelle et la métaphysique, dans lesquelles gît la gloire de l'enseignement moderne; et sans elles on ne peut posséder la logique... Il est certain qu'il les a ignorées... La preuve en est patente d'ailleurs: car dans la somme qui lui est attribuée, on ne trouve rien de ces sciences (p. 359). »

Albert et Thomas n'étaient, selon Roger Bacon, que des « enfants inexpérimentés ». « Albert, disait-il, ignore les langues et il n'est pas possible qu'il sache rien de magnifique; il ignore la perspective, et il est impossible qu'il sache rien de digne de la philosophie... Les écrits de cet auteur ont quatre défauts: le premier est une vanité puérile, infinie; le second, une fausseté inexprimable; le troisième, une extrême diffusion...; le quatrième, d'avoir négligé les parties de la philosophie les plus utiles et les plus belles. C'est pourquoi tous ses ouvrages ne

sont d'aucune utilité et nuisent au contraire à la vraie philosophie. L'étude de la philosophie a été plus corrompue par lui que par tous les Latins ensemble . . . Il a accumulé les mensonges, les vanités et les superfluités . . . Dieu m'est témoin que c'est seulement dans l'intérêt des études que j'ai exposé l'ignorance de ces hommes : car le commun croit qu'ils connaissent tout, et on se soumet à eux comme à des *anges* (p. 359—360).» Voilà le cas que le frère Roger Bacon faisait du docteur *angélique* et du grand Albert !

Il attaquait en général les auteurs latins, lesquels ne se servaient que de versions défectueuses, ignorants qu'ils étaient des trois langues nécessaires à la vraie science, les langues grecque, hébraïque et arabe. A peine, hélas ! pouvait-on compter quatre vrais linguistes : Robert Grosse-Tête, Thomas (doyen de St-David), Adam de Marisco, et quidam alii sapientes (p. 361).

On le voit, Thomas d'Aquin lui-même, malgré son génie ordonnateur incontestable, admirable même, ne saurait résister entièrement à la critique. Pas n'est besoin de le discréditer, ni lui, ni Bonaventure ; ses œuvres parlent par elles-mêmes ; il suffit de les étudier à fond. Henri de Gand lui-même a écrit un ouvrage intitulé : *Opinions contraires à saint Thomas* (p. 243). Le *Doctor fundatus*, Guillaume Warron, qui fut un des maîtres de Duns Scot, a rédigé aussi un *Contra Aquinatem*. Il est certain que Thomas d'Aquin ne savait pas le grec, et qu'il a employé, de l'aveu du P. Touron, des traductions inexactes de Pères grecs pour composer son *Contra errores Graecorum* et sa *Declaratio quorundam articulorum contra Graecos, Armenos et Saracenos*, ouvrages qui cependant ont servi de base aux théologiens romanistes dans leurs disputes avec les Grecs (p. 457) ! La *Somme théologique* elle-même est remplie d'opinions arbitraires, non démontrées et indémontrables. Ayant enseigné, par exemple, que les accidents eucharistiques ont, comme tels, une existence réelle, il se tira d'affaire en disant qu'il avait prié le Christ même de désapprouver ou d'approuver sa thèse, et que le Christ effectivement lui avait répondu : « Tu as bien parlé de ce sacrement de mon corps (p. 452). » Son commentaire sur Isaïe fut présenté au public comme le résultat de l'instruction qui lui avait été donnée par S. Pierre et S. Paul dans une vision (p. 478). Est-ce encore S. Pierre et S. Paul qui lui ont appris son « idée-mère » que toutes les propriétés et les

facultés des corps terrestres sont les résultats de formes qui leur sont imprimées par les astres ou par des vertus supérieures aux astres, par des substances intellectuelles (p. 480)? « Ce n'était pas seulement avec le Christ et avec S. Pierre et S. Paul que Thomas avait un commerce de vision, c'était aussi avec le défunt Frère Romain Orsini, auprès de qui il s'informa si ses œuvres étaient selon la volonté de Dieu, et si les sciences demeurent en l'autre monde dans l'esprit de ceux qui contemplent Dieu; et le Frère Romain lui répondit: « Quoy c'en soit, je vois la divine essence (p. 553). »

Donc, même avec Thomas d'Aquin, on nage en plein arbitraire. Les meilleurs esprits de ce temps sont dominés par l'esprit de système: tous veulent, en effet, réduire en systèmes les doctrines les moins systématiques en elles-mêmes, même la foi, et les exprimer bon gré mal gré dans des formules étroites, obscures, absolues, selon le goût de l'époque. Déjà dans les *Sentences* de Pierre Lombard éclatent cet arbitraire et cet esprit systématique jusque dans les choses de la foi et du dogme; et la Faculté de Paris, en rejetant, vers 1300, vingt-six de ses propositions (p. 169, 605—607), a voulu certainement sauvegarder les droits de la critique, mais tout en tombant elle-même, sur plusieurs points, dans le même esprit arbitraire et systématique. A peu près nulle part n'apparaît le criterium catholique; les condamnations des doctrines se font à coups de majorités, majorités qui changent suivant les temps et les lieux: là, condamnation de 26 propositions de Pierre Lombard; ici, condamnation de 14 propositions d'Aristote (p. 109—111); interdiction, par le concile de Paris de 1210 et par le règlement de Robert de Courçon en 1215, de l'étude de la *Métaphysique* et de la *Physique* d'Aristote, ainsi que des commentaires et des abrégés qui en ont été faits (p. 128); plus loin, en 1270, condamnation par Etienne Tempier de 13 propositions (p. 132); six ans plus tard, condamnation par le même, sous l'injonction de Jean XXI, de 219 propositions, ainsi que du livre de l'amour (*cogit me multum*) et de plusieurs autres ouvrages traitant de la nécromancie (p. 134—141); en 1286, condamnation par un concile de Londres de 8 propositions (p. 321—322); etc. Il faut lire l'histoire de la condamnation par le pape, en 1256, du livre de Guillaume de St-Amour sur « les Périls des derniers temps » (p. 47—83); l'histoire non

moins curieuse de la condamnation de l'«Evangile éternel» de l'abbé Joachim, et de l'«Introduction à l'Evangile éternel» de Jean de Parme (p. 85—99). Et encore, en 1282, condamnation de Pierre d'Olive, partisan des doctrines de Joachim de Flore et de Jean de Parme (p. 100). Toutes ces atteintes arbitraires à la liberté, sans démonstration suffisante des erreurs, ne pouvaient qu'augmenter en même temps l'autorité du clergé et le trouble des esprits.

Aussi la scolastique est-elle une immense confusion, dans laquelle, au milieu d'innombrables et puériles subtilités, apparaissent surtout les superstitions et les désordres. M. Feret, dans son chapitre sur «les vaines prétentions de la crédulité», entre dans des détails très significatifs sur les sorts, les divinations, les sortilèges ou sorcellerie, la cabale et le talisman (p. 155—164); les abus ont été tels à la fin du XIII^e siècle que l'archevêque de Sens, l'évêque de Paris, l'inquisiteur, les Facultés de théologie et de décret, ont dû porter la sentence suivante, condamnant: «les livres de nécromancie, de géomancie, de pyromancie, d'hydromancie, de chiromancie; les livres des dix anneaux de Venus, tant d'autres de la Grèce et de la babylonienne Germanie, les livres des quatre miroirs ayant même origine, etc.... Dans tous ces livres, il y a des pactes, des alliances avec les démons, des invocations, des sacrifices, toutes choses qui, implicitement exprimées, sentent en plein l'hérésie» (*circa annum 1290*).

Tel est le milieu fantaisiste, superstitieux et immoral, dans lequel la scolastique, œuvre d'imagination et d'argutie, s'est développée. Si l'on s'est engoué tout d'abord pour Aristote, c'est en l'interprétant souvent faussement et toujours arbitrairement. Ce n'est donc pas le cachet de la vraie philosophie et de la vraie science qui est imprimé à la théologie dans ce prétendu grand siècle, c'est uniquement celui de l'*esprit systématique*. Au lieu de systèmes s'inspirant de la vraie foi chrétienne, c'est la foi chrétienne qui est contrainte de se plier aux systèmes, et qui est dénaturée pour être rendue conforme aux doctrines d'Aristote, ou des commentateurs arabes d'Aristote, ou d'autres philosophes étrangers au christianisme.

Cette corruption du dogme chrétien par la scolastique est extrêmement curieuse à étudier. Il serait fort intéressant de signaler une quantité de détails disséminés dans le volume de

M. Feret, par exemple, la proposition suivante de Jean de Parme dans son « Introduction à l'Evangile éternel » : « Les Grecs ont bien fait de se séparer de l'Eglise romaine et ils marchent plus selon l'Esprit que les Latins (p. 92). » Malheureusement la place me manque. Le lecteur y suppléera.

E. MICHAUD.

La Survivance de l'âme et l'idée de justice chez les peuples non civilisés, par L. MARILLIER; Paris, impr. nationale, 1894, broch. in-8°, 60 pages.

Cette étude est certainement l'une des plus richement documentées que nous possédions en langue française sur la matière. Pleine de faits et de détails, absolument objective et impartiale, elle fait le plus grand honneur à l'Ecole pratique des hautes études. C'est une œuvre d'histoire et de critique, judicieusement conduite et strictement scientifique. Des faits exposés par l'auteur, il résulte : 1° que toutes les peuplades non civilisées, sauf les Tooas (p. 9) et peut-être quelques autres, croient à l'existence d'une autre vie ; 2° que l'idée que ces peuplades se font de la vie future n'est pas chez toutes la même ; que, chez les unes, la vie future n'est guère que la continuation de celle-ci ; chez d'autres, elle est en progrès sur celle-ci et moins malheureuse ; chez d'autres, elle est essentiellement heureuse ; 3° que, chez aucune, cette croyance ne semble fondée sur un besoin de justice, non satisfait en cette vie et devant l'être dans une vie meilleure, mais seulement sur des considérations étrangères à l'ordre moral. Sur ce dernier point, qui est l'objet principal de sa thèse, l'auteur s'exprime ainsi :

« Aucune conception morale dans toutes les traditions diverses que nous avons passées en revue ne semble présider à la destinée des âmes ; leur bonheur ou leur malheur dans l'autre vie, leur répartition en des séjours différents, leur survivance ou leur anéantissement sont, dans tous les cas que nous avons examinés, déterminés, non par la bonne ou la mauvaise qualité de leur conduite pendant leur vie terrestre, mais par le hasard, par la fantaisie arbitraire des dieux, par le rang qu'elles occupaient en ce monde tandis qu'elles étaient

unies à des corps, par le genre de mort qui les a séparées de ces corps, par l'adresse aussi ou la force inégales qui leur a permis ou les a empêchées d'éviter les périls qui sèment la route de l'Hadès.¹⁾ »

« On ne saurait dire, à coup sûr, que la façon dont se comportent les hommes à l'égard les uns des autres, que la valeur morale de leurs actions n'ait aux yeux d'aucun peuple sauvage d'appréciable influence sur la destinée de leurs âmes dans l'autre vie. Ce serait là une affirmation qui, par sa généralité même, cesserait d'être de tous points exacte; mais l'examen rapide de quelques faits que nous allons citer montrera aisément: 1° que lorsqu'une conception morale préside à la répartition des âmes en des séjours distincts, elle n'y préside point seule, le plus souvent; que si les actions accomplies par un homme influent sur le sort heureux ou malheureux qui doit lui échoir dans l'autre monde, elles n'exercent pas, du moins à ce point de vue, une influence exclusive; 2° que beaucoup d'actes que nous considérons comme ayant une valeur morale (les actes de courage, par exemple) sont le signe seulement, pour le sauvage, d'une plus grande vigueur, d'une plus grande force de l'âme, et c'est dans un sens tout physique et matériel, en quelque sorte, qu'il faut prendre ces mots. Ajoutons qu'il est malaisé parfois de préciser ce que les non civilisés entendent par bon ou mauvais et qu'on serait parfois exposé à d'étranges méprises, si l'on voulait conserver à ces mots leur signification morale: nous en avons donné plus haut un exemple emprunté à l'île de Nanuméa. Enfin l'idée des récompenses et des châtements de la vie future est fréquemment empruntée à des peuples civilisés par les peuples sauvages, et ces emprunts sont parfois si bien déguisés, les doctrines et les mythes ont subi en ce milieu nouveau de si complètes transformations qu'il est fort difficile de reconnaître les conceptions mêmes qui nous sont familières. Très souvent, aussi, l'idée chrétienne, bouddhique ou musulmane de l'autre vie est venue se superposer à l'image que s'en faisait traditionnellement tel ou tel peuple sauvage et s'est ajoutée à elle, au lieu de la remplacer.²⁾ »

¹⁾ P. 26—27.

²⁾ P. 32—33.

«Puisqu'il est d'ailleurs certain que chez les peuples qui ont atteint un certain stade de la civilisation, l'idée des peines et des récompenses qui résultent de la valeur morale de notre conduite est devenue inséparable de l'idée même d'une autre vie, il ne faut point s'étonner de la voir déjà apparaître, non point dégagée encore d'autres conceptions opposées ni très précises, mais reconnaissable cependant, en des formes sociales et religieuses, qui correspondent à une période déjà ancienne de l'évolution des peuples européens. Cela ne contredit point la thèse que nous nous sommes efforcé d'établir, à savoir que ce n'est pas un sentiment, un besoin mal satisfait de justice, qui est l'origine et la source de cette foi presque universelle en la survivance de l'âme qui se retrouve chez les peuples les plus divers et est unie aux conceptions les plus opposées sur les destinées qui lui sont réservées.

«A nos yeux cette croyance n'est pas d'origine morale et sociale, c'est une conception métaphysique et en quelque sorte scientifique (dans la mesure, bien entendu, où l'on peut parler de science et de métaphysique chez les peuples sauvages). Ce n'est pas le désir qu'un jour soient réparées les iniquités dont souffrent les hommes, iniquités dont le sauvage n'a pas au reste un sentiment très vif, qui a donné naissance à cette idée partout répandue que tout ne périt point d'un homme en même temps que son corps, mais le besoin d'expliquer certains phénomènes de la vie, certains états de conscience, le rêve par exemple, qui, dans la conception que se fait le sauvage de la nature, demeurent, autrement, incompréhensibles. . . . Dans cette vie d'au delà du tombeau, ont alors graduellement trouvé place les conceptions morales. Les sanctions des lois qui régissent la conduite ont d'abord été, et il s'agit ici des sanctions religieuses tout aussi bien que des sanctions sociales, des sanctions purement terrestres, mais peu à peu ces récompenses et ces châtiments, limités d'abord à la vie présente, se sont étendus à l'autre vie, les sanctions d'au delà de la tombe en sont venues à primer en importance les sanctions qui s'exerçaient dans le monde des vivants, et l'idée des peines et des récompenses qui payeront d'un équitable prix les actes accomplis au cours de notre existence terrestre s'est si bien associée à celle de la survivance de l'âme, qu'elle est devenue pour nous, à mesure que se modifiaient les concep-

tions de la nature et de l'homme que nous ont léguées nos ancêtres, la preuve la plus solide et la meilleure raison de notre immortalité.

« Il serait intéressant de rechercher comment s'est introduite cette idée que notre conduite (au sens restreint du mot) en cette vie influe sur notre destinée dans l'autre monde. Nous ne pouvons ici qu'indiquer brièvement la voie où devraient, nous semble-t-il, s'orienter les recherches. Il faut d'abord rappeler que les actes que le plus souvent punissent seulement les dieux, ce sont ceux qui les lèsent directement . . . Mais bientôt une confusion s'établit. L'autorité des dieux s'accroît, comme aussi celle des chefs, leurs fonctions se multiplient; non contents de châtier les crimes qui les atteignent directement, ils châcient ceux dont sont victimes leurs serviteurs dévoués, leurs adorateurs fidèles. Peu à peu, ils apparaissent, les dieux du moins qui habitent le pays des morts, comme des juges qui étendent leur juridiction sur tous les actes des hommes et punissent même celles de leurs fautes qui ne les lèsent point eux-mêmes. L'idée alors s'est créée du dieu juge, et par une association naturelle apparaît celle du dieu distributeur de récompenses, du dieu qui répare dans l'autre vie les injustices de ce monde, du dieu équitable et bon, qui sèche dans les yeux de ses fidèles les larmes qu'ont fait couler les malheurs immérités de la vie terrestre.¹⁾ »

E. M.

Double péril social, l'Eglise et le Socialisme, par A. GIRAUD-TEULON, *prof. hon. à l'univ. de Genève; Paris, Guillaumin, 1 vol in-18, 2 fr., 1895.*

Les deux périls qui menacent la société actuelle, sont, dans la pensée de l'auteur, l'Eglise catholique-romaine et le socialisme. Notre *Revue* étant étrangère aux questions politiques et socialistes, nous ne parlerons que du premier péril. M. Giraud-Teulon est un penseur d'une franchise qui appelle les choses par leurs noms, et qui, loyalement, dit à chaque parti son fait, notamment aux bourgeois, aux papistes et aux socialistes. Sa courageuse indépendance d'esprit et de caractère

¹⁾ P. 43—46.

éclate à chaque page; et alors même que, sur quelques points, on se sentirait d'un avis différent, on devrait encore rendre hommage à la droiture de conscience qui l'inspire manifestement, et qui le fait s'exposer, sans la moindre crainte, aux désagréments nombreux de mécontenter à peu près tout le monde. Les moralistes de cette trempe sont rares. Puissent les sages enseignements donnés par l'auteur être entendus et compris!

Il n'est pas de ceux qui se laissent prendre aux amorces diplomatiques de Léon XIII, dont les « coups de théâtre (p. 39) » le laissent froid; il affirme que « les papes émettent aujourd'hui les mêmes prétentions à la souveraineté absolue qu'au temps de Grégoire VII et d'Innocent III (p. 27), » et il en tire les conséquences avec une logique inflexible et intrépide.

Il déclare nettement que l'Eglise romaine, loin d'être une force sociale conservatrice, menace plutôt le droit de propriété individuelle et le respect dû à la famille (p. 17—21); qu'elle est ennemie de l'idée de nationalité (p. 23—24), non seulement parce qu'elle veut réduire tous les peuples sous sa domination, mais aussi — et l'auteur ne l'a pas dit assez — parce qu'elle est avant tout romaine, et qu'elle veut remplacer la vie nationale chez les autres par son romanisme à elle. L'auteur insiste sur le mal profond que la papauté a fait à la France, et aussi à l'Italie, à l'Angleterre, à l'Allemagne (p. 30—31). Il montre que l'autel papiste, loin de soutenir les trônes, les exploite et se fait soutenir par eux jusqu'à ce qu'il les ait épuisés et ruinés (p. 36). Il rappelle aux Etats qu'ils ont besoin de lois contre l'Eglise romaine, s'ils veulent se défendre (p. 70—78); qu'il ne s'agit pas d'attaquer la religion, car l'Eglise romaine n'est pas la religion; mais qu'il s'agit de protéger l'ordre public, la sécurité générale, contre une institution qui, partout où elle a dominé, a ruiné les gouvernements et les peuples. L'auteur est partisan de la tolérance, mais il ne saurait la faire consister à reconnaître tous les droits à une Eglise qui ne pratique que l'intolérance, et qui force la société laïque à être aussi intolérante (p. 77).

Il n'hésite pas à proclamer que « l'Eglise libre dans l'Etat libre » est une formule qui ne signifie rien, puisque ces deux libertés contradictoires prétendent également s'annuler l'une l'autre, ou bien qui signifie: liberté accordée à l'Eglise de

détruire l'Etat (p. 79). Il constate que, depuis le concordat de 1801, la France a reculé de plus d'un siècle sous le rapport religieux (p. 80).

Il montre comment les extrêmes se touchent, et comment la papauté et les éléments subversifs de la société se soutiennent mutuellement. « La question d'une rupture brusque et radicale avec l'Eglise (papiste), dit-il, aurait pu se poser à la fin du XVIII^e siècle. Les Girondins en conçurent le projet, lors de la discussion de la constitution de 93 : les Jacobins reculèrent devant cette audace et firent échouer la proposition ; ils n'osèrent, suivant l'expression de Quinet, déplacer le dieu-terme du moyen-âge, et Collot d'Herbois, St-Just, etc., se constituèrent les défenseurs de St-Dominique ; l'athéisme est aristocrate, disait Robespierre (p. 79).... Luttons patiemment, méthodiquement contre l'Eglise (romaine). Elle criera à la persécution : mais n'est-ce pas de sa part une ancienne habitude que de se dire victime dès qu'elle n'opprime plus ? Le libéralisme, c'est-à-dire le développement progressif et scientifique, marche vers l'affranchissement des intelligences d'un pas plus sûr et plus direct que les impatients et les agités. Aussi l'Eglise (romaine) ne se trompe-t-elle pas sur ses vrais ennemis : ceux qu'elle honore de sa haine la plus affinée, ce sont les libéraux et non les Jacobins. C'est avec ces derniers qu'elle s'allie lorsqu'il s'agit de faire tomber un ministère libéral (p. 85—86). »

Il est à regretter que l'auteur soit si faible lorsqu'il indique où la société doit puiser sa force pour l'avenir. C'est, dit-il, dans « l'idée du devoir ». S'il est une idée sur laquelle on ait discuté, c'est celle-là ; et il faut avouer que les discussions de ce genre ne sont pas près de finir. La société, qui n'aurait pour base qu'une « idée » de cette sorte, serait irrémédiablement condamnée. Mais les parties faibles du volume de M. Giraud-Teulon ne doivent pas nous dispenser d'attacher aux parties fortes et savamment démontrées toute l'importance qu'elles méritent. Sa thèse contre la papauté est courageuse et vraie.

E. M.

II. Deutsche Bibliographie.

Der Beweis für das Dasein Gottes und seine Persönlichkeit mit Rücksicht auf die herkömmlichen Gottesbeweise. Von Dr. ERNST MELZER. Neisse, 1895. gr. 8°. IV und 101 Seiten. (Preis 1 Mark.)

Melzer ist Anhänger der Philosophie Anton Günthers, ohne sich an Günthers Leistungen sklavisch zu binden. Das tritt auch in vorliegender Schrift wieder offen zu Tage. Der Verfasser, so sagt er selbst, „lehnt sich an Günther an, einen der grossen Denker unseres Jahrhunderts, ohne seine Selbständigkeit aufzugeben oder diesem in allen Punkten zu folgen“. Demnach zerfällt die Schrift in zwei Hauptteile. Der erste (S. 3—16) führt den Beweis für die Existenz Gottes von der Thatsache des Selbstbewusstseins aus. Es ist in allen wesentlichen Punkten derselbe, wie ihn Günther an vielen Stellen seiner Werke mehr oder weniger ausführlich erbracht hat. Er wurzelt in einer ebenso tiefen als allseitigen Erkenntnis der Beschaffenheit des menschlichen Geistes, und es wäre deswegen wohl angezeigt, dass die Philosophie unserer Tage nicht so vornehm ignorierend an ihm vorüberginge, als in der Regel der Fall ist. In dem zweiten Teile seiner Schrift (S. 16—68) behandelt und kritisiert Melzer die bis auf Günther üblich gewesenen Gottesbeweise. Der Verfasser teilt sie in zwei Klassen, in „Beweise, die von der Gottesidee selbst ausgehen, und in solche, die sich auf die Welt und ihre Beschaffenheit stützen“. Zur ersten Klasse gehören „der historische, der ontologische und derjenige Beweis, in welchem die Gottesidee als eine der Erkenntnis voranleuchtende angeborene Idee angesehen wird“; zur zweiten Klasse werden gezählt „der kosmologische, der teleologische oder physicotheologische und der moralische Beweis“. (S. 16.) In dem folgenden führt der Verfasser seinen Lesern eine namhafte Reihe der Vertreter dieser Beweisarten vor Augen: Cicero, Anselm von Canterbury, Cartesius, von Kuhn, Anaxagoras, Sokrates, Plato, Aristoteles, Augustinus, Thomas von Aquin, Leibniz, Jakobi, Kant, Herbart, Ulrici, Trendelenburg, Hegel u. a. Zuletzt folgt als Beilage noch eine ausführliche Abhandlung „über das Dasein Gottes und seine Persönlichkeit in Lotzes Philosophie“. (S. 69—101.) Der Verfasser verrät in Beziehung auf seinen

Gegenstand überall genaue Bekanntschaft mit der Geschichte der Philosophie und Scharfsinn; seine Darstellung ist gewandt und lichtvoll. Er fasst das Resultat seiner Forschung in folgende Worte zusammen: „Nur *ein* Beweis ist für das Dasein eines persönlichen Gottes möglich, den man als den kosmologischen bezeichnen darf, insofern die Weltfaktoren in Geist und Natur, sowie die Vereinigung beider im Menschen den Ausgangspunkt der Forschung bilden, oder den psychologischen, da der Geist mit der unerschütterlichen Basis des Selbstbewusstseins es ist, worauf wir den Gottesbeweis zu gründen haben, und im Anschluss daran die Natur.“ Von diesem Beweise liegen Keime schon im Altertum vor; er wurde fortgebildet durch Augustinus und Cartesius; in der bis jetzt besten Form wird er vertreten von Günther „durch seine ausgeprägt kreatianistische Eigenart“. (S. 67.) Hiernach bleibt uns nur übrig, der gedankenreichen Arbeit möglichst viele aufmerksame, wahrheitsliebende Leser zu wünschen.

TH. WEBER in Bonn.

Die Lehre des heiligen Athanasius des Grossen. *Von Lic. theol. Dr. phil. FRIEDRICH LAUCHERT. Leipzig, Verlag von Gustav Fock, 1895, XVI u. 197 S. (Preis M. 4. —.)*

Die Leser dieser Zeitschrift kennen den Verfasser. Wüssten sie nicht, wie sehr er berufen ist, an dem Werke mitzuarbeiten, dem die „Revue“ dienen soll, so würde sie das vorliegende Werk darüber aufklären. Dr. Lauchert, seit Jahren mit Vorliebe patristische Studien betreibend und mit philologischen Kenntnissen trefflich ausgerüstet, hat in dem eben erschienenen Buch den Zweck verfolgt, rein sachlich darzuthun, „wie weit und in welcher Weise der Gesamtinhalt der positiven Kirchenlehre von einem bedeutenden Kirchenvater theologisch dargestellt wurde“. „Als Katholik“, bemerkt er in der Vorrede, „habe ich das Recht, die Wahrheit dieser positiven Kirchenlehre einmal vorauszusetzen.“ Daher berührt er die arianischen Kämpfe nur so weit, wie dies zum Verständnis der Äußerungen des hl. Athanasius unbedingt notwendig war. Auch lässt er sich auf keine Auseinandersetzung mit modernen theologischen Richtungen ein, die der positiven Kirchenlehre noch weniger konform sind als der Arianismus. Dagegen entwickelt

er in systematischer Darstellung auf Grund der Werke des hl. Athanasius die Gottes- und Trinitätslehre, handelt sodann von der göttlichen Wirksamkeit nach aussen (Schöpfung und Erlösung) und redet in einem dritten Hauptabschnitt von der Fortdauer des Erlösungswerkes und dessen Zuwendung an den einzelnen Menschen durch die Wirksamkeit des hl. Geistes und der Kirche.

Athanasius selbst schrieb keine systematischen Abhandlungen; seine Theologie liess sich also nur darstellen, nachdem der Verfasser die Werke des grossen Kirchenvaters sorgfältig studiert hatte. Dass Dr. L. die Schriften seines Autors genau kennt, bekundet er mit jedem Satz seiner gediegenen Monographie. Er lässt den grossen Kirchenvater selbst zu Worte kommen und versteht es vorzüglich, die feinen griechischen Wendungen wiederzugeben. Von vornherein lässt sich erwarten, dass sich aus Schriften, die ihre Entstehung meistens einer in den Zeitverhältnissen liegenden Veranlassung verdanken, schwerlich eine Dogmatik herstellen lasse, in der alle wichtigeren Punkte der kirchlichen Glaubenslehre eine einlässliche Erörterung finden. Das wusste auch Dr. L. sehr wohl; er übergeht auch seinerseits mit Stillschweigen die Dinge, über die sich der hl. Athanasius nicht ausspricht. So völlig beschränkt er sich auf eine objektive Darstellung dessen, was Athanasius ausdrücklich lehrt, dass er es vermeidet, aus dem Schweigen seines Autors Schlüsse zu ziehen. Und doch lag das bisweilen ausserordentlich nahe. So hätte Athanasius z. B. doch auch einmal von der besondern Autorität des römischen Bischofs reden müssen, wenn er über die Einheit der Kirche und das kirchliche Lehramt so gedacht hätte, wie nach dem vatikanischen Konzil angeblich alle rechtgläubigen Kirchenlehrer von Anfang an gethan haben. Aber gerade der streng objektive Charakter der Darstellung verleiht der vorliegenden Monographie einen besondern Wert.

Nach den Worten eines noch Grössern, als der hl. Athanasius ist, soll man ein Licht nicht unter den Scheffel stellen, sondern auf den Leuchter. Unter dem Leuchter würden wir im vorliegenden Fall einen theologischen Lehrstuhl verstehen.

ED. H.

Historia sacra Antiqui Testamenti, quam concinnavit Dr. HERMANNUS ZSCHOKKE, Capituli Ecclesiae metropolitanae Vindobonensis Cantor et Praelatus infulatus, Studii biblici A. T. in c. r. scientiarum Universitate Vindobonensi professor emeritus, etc. Editio quarta emendata et instructa quinque delineationibus et tabula geographica. Vindobonae et Lipsiae, sumtibus Guilelmi Braumüller. 1894. X u. 449 S. gr. 8°. (Preis M. 8. —.)

Ein Lehrbuch von diesem Umfange, das seit 1872 vier Auflagen erlebt hat, hat sich bewährt und bedarf keiner weitem Empfehlung mehr, als des Hinweises, dass die neue Auflage wirklich wieder eine verbesserte ist.

Das Buch, zunächst als Lehrbuch für Studenten der Theologie bestimmt, enthält neben der biblischen Geschichte des Alten Testaments, die der Titel verspricht, und den Hülfswissenschaften derselben, in Verbindung damit auch die Einleitung in das Alte Testament, nach ähnlichem Plane wie Hanebergs Geschichte der biblischen Offenbarung, nur mit viel mehr gelehrtem Detail. Im Rahmen der Geschichte des Alten Bundes wird an geeigneter Stelle die specielle Einleitung in die einzelnen alttestamentlichen Bücher, ebenso das Wichtigste aus der biblischen Archäologie, Geographie etc. eingefügt, während die allgemeine Einleitung als „Epimetron“ am Schluss des Buches steht (S. 356—438). Neben dem grösser gedruckten Text, der das Thatsächliche und Wesentliche in der vom Verfasser vertretenen Auffassung enthält, geben die Anmerkungen speciellere Ausführungen, reichliche Litteraturangaben, und orientieren über abweichende Ansichten, sowohl über solche wissenschaftliche Streitfragen, wo man auch vom gleichen prinzipiellen Standpunkte aus verschiedener Meinung sein kann, als über die zahllosen Hypothesen der modernen rationalistischen Kritik.

Das Werk ist seit seiner ersten Auflage fortwährend sorgfältig überarbeitet und, wo es notwendig war, verbessert worden. So hat auch die neue Auflage wieder manche Ergänzungen und Zusätze erhalten, natürlich auch Ergänzung der Litteraturangaben durch die seit der letzten Auflage erschienene Litteratur. — Die Lehre von der Inspiration ist unter dem Einflusse der Encyklika P. Leos XIII. de studiis Scripturae sacrae etwas verschärft worden; hier könnte Verschiedenes durch die „Thesen über die Inspiration“ von Prof. Reusch (Revue intern. de Théol. 1894, S. 227—243) eine Berichtigung erfahren.

Noch will ich auf ein paar Einzelheiten hinweisen, die mir beim Lesen aufgefallen sind. S. 12 kann es in einem zunächst für die „tirones s. theologiae“ bestimmten Buche doch zu Missverständnissen Anlass geben, wenn Basilius, Gregor von Nyssa und Cyrillus von Alexandria einfach unter die „asseclae scholae Antiochenae“ gerechnet und mitten unter denselben aufgezählt werden; in Bezug auf Gregor von Nyssa ist es zudem auch sachlich nur für einen Teil seiner exegetischen Schriften richtig, dass seine Exegese der antiochenischen verwandt sei, während er sonst gewöhnlich die allegorisierende alexandrinische Methode bevorzugt. — Ebenso dürfen S. 368 Clemens von Rom und Irenäus, wenn sie ihrer Wohnorte wegen für die abendländische Tradition in Anspruch genommen werden sollen, doch nicht geradezu unter den patres latini aufgezählt werden. — S. 373 wird das sog. Decretum Gelasianum, dessen Echtheit seit Friedrichs Untersuchungen allgemein aufgegeben wird, noch als echt angeführt. — S. 376 geht die Behauptung zu weit, die neueren russischen Theologen haben sich in der Würdigung der deuterokanonischen Bücher der Meinung der Protestanten angeschlossen. Bei einzelnen Theologen mag dies der Fall sein; die offizielle russische Theologie hält sich aber streng an die massgebenden Kirchenväter der orientalischen Kirche: der offiziell eingeführte Katechismus (Ausführlicher christlicher Katechismus der orthodox-katholischen orientalischen Kirche, St. Petersburg 1887, S. 10 f.) zählt den Kanon des Alten Testaments nach den hll. Athanasius und Cyrillus von Jerusalem auf, und führt bezüglich der deuterokanonischen Bücher das Urteil des hl. Athanasius im 39. Festbrief an. — Ein Druckfehler ist S. 21, Z. 22 v. u., das Citat: Athan. serm. 3, 5; gemeint ist: *epist. III. ad Serap., n. 5*. So ist auch S. 23, Z. 19: Athan. or. 3 kein richtiges Citat; die Sache findet sich *or. II. c. Arian. n. 48 und 60*. Bei einer künftigen Neuauflage dürfte es sich vielleicht empfehlen, überhaupt die aus den früheren Auflagen unverändert gebliebenen Citate zu revidieren.

Die schon in der vorigen Auflage sehr gute Ausstattung ist bei vergrössertem Format abermals verschönert worden und macht der namhaften Verlagshandlung alle Ehre. Eine sehr schätzbare Beigabe ist auch die schöne Karte von Phönicien und Palästina.

Dr. F. LAUCHERT.

Die Anthropologie des hl. Irenäus. *Eine dogmenhistorische Studie von Dr. theol. ERNST KLEBBA. (= Kirchengeschichtliche Studien. Herausgegeben von Dr. Knöpfler, Dr. Schrörs, Dr. Sdralek. II. Band, 3. Heft.) Münster i. W., Verlag von Heinrich Schöningh. 1894. VIII u. 191 S. 8°. (Preis M. 4.40. Subskriptions-Preis M. 3.20.)*

Über die theologischen und philosophischen Grundanschauungen des hl. Irenäus finden sich in der bisherigen Litteratur, zumal in den Schriften protestantischer Dogmenhistoriker, die widersprechendsten Angaben und Auffassungen. Die vorliegende Monographie, deren Verfasser sich die Aufgabe stellte, einen wichtigen Teil der Lehre des Kirchenvaters objektiv und in ihrem historischen Zusammenhange darzustellen, darf als ein sehr schätzbarer Beitrag zur Klarstellung mancher wichtigen Punkte bezeichnet werden.

Der 1. Teil behandelt die theologische oder biblische Anthropologie, die Ausführungen des hl. Irenäus über die biblische Lehre vom Urzustand, vom Sündenfall, vom Zustand der Ureltern nach dem Fall, und von der Erbsünde. Unter Voraussetzung dieser theologischen Grundlage wird im 2. Teil dessen spekulative Anthropologie dargestellt, seine spekulativ-philosophischen Anschauungen über die Natur des Menschen, die Vernunft im Menschen, Wahlfreiheit und sittliche Freiheit, Begnadigung und Vollendung, unter beständiger Rücksichtnahme auf deren Verhältnis zur Philosophie der Zeit in Übereinstimmung und Gegensatz.

Der Verfasser hat das grosse Werk des hl. Irenäus gründlich studiert und zeigt sich mit der gesamten einschlägigen Litteratur sehr gut vertraut. In der Behandlung seines Gegenstandes hat er sich von der Gefahr freigehalten, zu viele einzelne Bestimmungen der heutigen Dogmatik aus seinem Autor herauslesen zu wollen. Wenn er von direkten Widersprüchen zwischen verschiedenen Stellen des Werkes des hl. Irenäus in Punkten von fundamentaler Wichtigkeit nichts wissen will, so kann ich ihm nur beistimmen; es handelt sich nur darum, die Bedeutung der einzelnen Ausdrücke in dem Zusammenhange, in welchem sie vorkommen, genau zu prüfen, um die scheinbar widerstreitenden Äusserungen auf ihren einheitlichen Gedanken zurückzuführen, wie dies der Verfasser mehrfach

mit Glück gethan hat. Seine gründliche objektive Untersuchung und massvolle dogmatische Verwertung der Stellen führt in manchen Punkten zu einem bestimmten und befriedigenden Resultat (ich will nur auf die Untersuchung über den Unterschied von εἰκών und ὁμοίωσις, imago und similitudo Dei im Menschen, S. 22 ff., und auf die Ausführungen über Gnade und Freiheit, S. 142 ff., hinweisen), wo die Ansichten früherer Bearbeiter vielfach nicht so sehr wegen der Unbestimmtheit und Unzulänglichkeit der Belegstellen, als wegen ihrer eigenen vorgefassten Meinungen, die sie selber in den Text hineintrugen, so sehr auseinander gingen.

Dr. F. LAUCHERT.

Der heilige Faustus, Bischof von Riez. *Eine dogmengeschichtliche Monographie von ANTON KOCH, Doktor und a. o. Professor der Theologie an der Universität Tübingen. Stuttgart, Jos. Roth'sche Verlagshandlung. 1895. III u. 207 S. 8°. (Preis M. 3. 50.)*

Faustus von Riez wird wohl in kirchen- und dogmengeschichtlichen Handbüchern unter den semipelagianischen Gegnern der augustinischen Gnadenlehre genannt, verdient aber doch, bei der hervorragenden Stellung, die er zu seiner Zeit in der Kirche von Südgallien einnahm, besser bekannt zu sein und vorurteilsfreier beurteilt zu werden. Nachdem wir nun seit 1891 eine kritische Gesamtausgabe seiner Schriften besitzen (von Engelbrecht, Vol. 21 des Wiener Corpus script. eccles. lat.), war die Grundlage für eine den Anforderungen der Wissenschaft entsprechende monographische Darstellung geboten.

Der I. Hauptteil des vorliegenden Buches handelt über die Lebensverhältnisse des Faustus, nach den zeitgenössischen Quellen, und giebt sodann eine genaue Übersicht über dessen Schriften, die sicher echten, wie die von neuern Gelehrten ihm zugeschriebenen, zum Teil mit kritischen Auseinandersetzungen; hier sind die Untersuchungen noch nicht überall abgeschlossen, besonders bezüglich der Homilien, wo jedenfalls mit Morin, dem sich Koch anschliesst, anzunehmen ist, dass der neueste Herausgeber Engelbrecht deren zu viele für Faustus in Anspruch genommen hat. — Der II. Hauptteil behandelt die

Gnadenlehre des Faustus, giebt zuerst eine historisch-kritische Untersuchung über die Stellung der Zeitgenossen zu derselben, dann die positive Darstellung der faustinischen Gnadenlehre nach dessen Schriften. Dieser Abschnitt des Buches wiederholt im wesentlichen, mit einigen Zusätzen, die früher in der Theol. Quartalschrift 1889, S. 287—317 und 578—647, veröffentlichte Abhandlung des Verfassers: „Der anthropologische Lehrbegriff des Bischofs Faustus von Riez.“ Die historisch-kritische Frage hat sich seither für Faustus wesentlich günstiger gestaltet, indem ein Moment, das man bisher in erster Reihe gegen ihn anzuführen pflegte, in Wegfall kommt, dass nämlich seine Schriften im sog. Decretum Gelasianum unter den libri apocryphi aufgezählt sind. Koch selbst hatte 1889 diese Dekretale noch als echt behandelt; jetzt stimmt er vollkommen dem von Friedrich geführten Nachweis ihrer Unechtheit bei, wie in einem längern Exkurs S. 58 ff. ausgeführt wird. Die positive Darstellung der faustinischen Gnadenlehre, der wichtigste Bestandteil des Buches, ist die erste ganz objektiv quellenmässige Darstellung derselben, die sich ebenso von einseitiger Verketzerung, wie von einseitiger, die wesentlichen dogmatischen Irrtümer seines Systems vertuschender Rechtfertigung freihält. Neu ist das Schlusskapitel dieses Teils: „Wertung der faustinischen Gnadenlehre“, eine Darlegung ihrer Stelle in der Entwicklung der Gnadenlehre, die in kurzer Skizze bis zu Augustinus und seinen Gegnern im Anschluss an die gründlichen Untersuchungen von Kuhn und Wörter vorgeführt wird. — Der III. Hauptteil endlich, „die Gnadenlehre des hl. Faustus vor dem Forum der Kirchenlehre“, handelt sehr eingehend von der Stellungnahme der Kirche zur Gnaden- und Prädestinationslehre des hl. Augustinus und von der kirchlichen Verurteilung des Semipelagianismus und ihrer Tragweite. — Das Buch giebt also über die Lehre des Bischofs von Riez an sich, wie über alles, was zum Verständnis ihrer dogmengeschichtlichen Bedeutung und zu ihrer Beurteilung zu wissen nötig ist, gründlichen und allseitigen Aufschluss.

Dr. F. LAUCHERT.

Lehre des Johannes Cassianus von Natur und Gnade. *Ein Beitrag zur Geschichte des Gnadenstreits im 5. Jahrhundert von Dr. ALEXANDER HOCH. Freiburg im Breisgau, Herdersche Verlagshandlung. 1895. 116 S. 8°. (Preis M. 1.60.)*

Als willkommenes Seitenstück zu der vorhin besprochenen Schrift haben wir in der vorliegenden eine gute Monographie über die Gnadenlehre des Hauptes der ältern Semipelagianer. — Das 1. einleitende Kapitel giebt die historische Erklärung der Stellungnahme Cassians in der Gnadenlehre. Cassian war kein spekulativer Geist, kein theoretischer Dogmatiker; vielmehr ist in dem ganzen Lebens- und Bildungsgange des späteren Abtes von Marseille seine ethisch-praktische Richtung begründet, nicht am wenigsten auch in seinem Schülerverhältnis zu dem hl. Johannes Chrysostomus, das in der vorliegenden Schrift gut beleuchtet wird. Dieser moralisch-praktischen Richtung dienen auch seine Schriften, und von diesem Standpunkte aus sah er sich veranlasst, der strengen Prädestinationslehre des heiligen Augustinus entgegenzutreten; in diesem Standpunkte liegt die relative und teilweise Berechtigung, aber in der einseitigen Geltendmachung desselben auch die Schwäche der Lehre Cassians und seiner Anhänger. — Die Cassianische Lehre selbst wird dann in folgenden Kapiteln dargestellt: 2. „Die menschliche Natur im jetzigen Zustand als Widerstreit zwischen Geist und Fleisch.“ 3. „Der Sündenfall.“ 4. „Die sittliche Anlage des Menschen nach dem Sündenfall.“ 5. „Prädestination, Freiheit und Gnade, Notwendigkeit der Gnade.“ 6. „Gnade und Rechtfertigung.“ Das 7. Schlusskapitel giebt eine nochmalige kurze Zusammenfassung und historisch-kritische Würdigung des Cassianischen Lehrbegriffs. Vom Standpunkte der systematischen Ordnung liesse sich an dieser Einteilung des Stoffes besonders beanstanden, dass im 2. Kapitel vorweggenommen ist, was eigentlich ins 4. gehört; in diesem Falle ist es aber ganz richtig und zum besseren Verständnis des Gedankenzusammenhanges des Autors erspriesslich, wenn von dem ausgegangen wird, was auch für diesen den Ausgangspunkt bildete. Cassian geht von dem aus, was sich „der unmittelbaren Wahrnehmung darbietet“, von dem gegenwärtigen Zustande der menschlichen Natur, und steigt erst von da, von dem empirisch Gegebenen und Bekannten, zu den spekulativen Grundgedanken empor.

Wenn auf diese Weise die Darstellung in der gesamten Anordnung wie innerhalb der einzelnen Kapitel keine streng systematische ist, so hat sie dafür den Vorteil, die Gedanken des Autors in ihrem richtigen und ursprünglichen Zusammenhange zur Anschauung zu bringen.

Dr. F. LAUCHERT.

Das Problem des Leidens in der Moral. *Eine akademische Antrittsrede von Dr. PAUL KEPPLER, o. ö. Professor der Moraltheologie an der theologischen Fakultät in Freiburg i. B. Freiburg im Breisgau, Herdersche Verlagshandlung. 1894. 58 S. 8°. (Preis M. 1. —.)*

Einleitend bemerkt der Verfasser gegen eine religionslose Ethik moderner Philosophen, welche an diesem Problem gleichgültig vorübergeht, mit Recht: „Eine Moral, welche die Leidensprobe nicht besteht, welche nicht neben dem Rechtthun auch das *Rechtleiden* zu lehren weiss, welche dem *leidenden* Menschen nichts zu sagen hat und einem Phänomen scheu ausweicht, das thatsächlich im Leben der Menschheit und des Menschen eine solche Rolle spielt, stellt sich selbst ein schlechtes Zeugnis aus und ist jedenfalls von sehr zweifelhafter praktischer Brauchbarkeit und Bedeutung.“ „Hier ist entschieden die antike Ethik im Recht mit ihrem brennenden Interesse für diese Fragen.“ (S. 5.) Wo die in späterer Zeit mehr und mehr veräusserlichte Religion der antiken Völker keine Antwort und keinen Trost mehr wusste, nahm die Philosophie das Problem auf, dessen Auffassung der praktischen Philosophie der verschiedenen Schulen eben jeweils das charakteristische Gepräge giebt. Die verschiedenartigen Lösungsversuche, welche dasselbe in der griechischen Philosophie erfuhr, werden vorgeführt. Eine befriedigende Lösung, welche nicht nur für ausgewählte Geister berechnet war, sondern sich überhaupt im Menschenleben praktisch bewährt hätte, konnte aber die antike Philosophie auch in ihren edelsten Vertretern (Sokrates, Platon, Aristoteles) nicht geben. Dagegen fallen im Alten Testamente „die ersten Frühstrahlen einer höheren Offenbarung“ in das Dunkel des Problems, „welche es freilich nicht völlig aufhellen, nur die Sehnsucht nach mehr Licht wecken“. (S. 15.) Eine

ganze Lösung giebt es aber auch auf dem Boden des Alten Bundes noch nicht. „Weiter als des Alten Testamentes Glauben, Forschen und Wissen schaut und führt seine Hoffnung“ (S. 17), die Hoffnung auf den verheissenen Messias in der Prophetie, die immer deutlicher auf die künftige Lösung hinweist. „Die Centralthatsache und Centralperson des Christentums ist die Lösung des Leidensproblems. Christus selbst, der Gekreuzigte, ist diese Lösung.“ (S. 20.) Die vollbrachte Erlösungsthat hat das Leiden nicht aus der Welt entfernt; es bleibt vielmehr „ein wesentlicher Bestandteil des Christenlebens, so gewiss das Leben Christi typisch ist für das Leben des Christen und sein Weg zur Verherrlichung der einzige Weg zur Glückseligkeit ist“. (S. 21.) Unter diesem Gesichtspunkte der Nachfolge Christi aber hat es für den Christen „seine innerste Natur verändert; es hört auf, eine Störung, ein Hindernis, ein Übel und Unglück zu sein und als dies empfunden zu werden; es wird ein Faktor des ethischen Lebens von hervorragender Bedeutung“. (S. 22.) Die christliche Leidenslehre giebt die Erfüllung der im Alten Testamente enthaltenen Keime und Ansätze, und weist auch den richtigen Elementen in den philosophischen Lösungsversuchen ihre rechte Stelle an, giebt aber erst den rechten Geist dazu. Aber nicht nur das rechte Ertragen des eigenen Leidens, sondern auch das wahre Mitleid mit fremdem Leiden ist nur auf dem Boden des Christentums, der christlichen Leidenslehre möglich. Zum Schluss weist der Verfasser darauf hin, wie das Christentum und seine heilbringende Lehre auch unter diesem Gesichtspunkte der heutigen Menschheit nicht weniger notwendig sei als frühern Geschlechtern, und ihr nicht verkümmert werden dürfe. — Der Antrittsrede, welche der frühere Tübinger, jetzt Freiburger Professor der Moral beim Antritt der letztern Professur hielt, folgen im Anhang ausführliche Belege für die Anschauungen der antiken Philosophen. — Die gediegene und formvollendete Schrift, die auch im Druck und Papier prächtig ausgestattet ist, sei Theologen und gebildeten Laien aufs beste empfohlen.

Dr. F. LAUCHERT.

**Sammlung ausgewählter kirchen- und dogmengeschichtlicher
Quellschriften als Grundlage für Seminarübungen heraus-
gegeben unter Leitung von Professor D. G. KRÜGER.**

**10. Heft. Vincenz von Lerinum Commonitorium pro Ca-
tholicae fidei antiquitate et universitate adversus profanas omnium
haereticorum novitates.** Herausgegeben von D. A. JÜLICHER,
Professor der Theologie in Marburg. Freiburg i. B. und Leipzig,
Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr (Paul
Siebeck). 1895. XIII u. 78 S. 8°. (Preis M. 1. 50.)

Eine sehr empfehlenswerte, sorgfältige Ausgabe der viel-
gelesenen, zu Seminarübungen besonders geeigneten und gern
gebrauchten Schrift. Eine abschliessende kritische Ausgabe
will und soll sie nach dem Plane der Krügerschen Sammlung
nicht sein; sie beruht nicht auf neuer handschriftlicher Grund-
lage, sondern auf den besten ältern Ausgaben, des Sichardus,
Pithoeus und Baluzius, durch deren kritische Vergleichung der
Text so zuverlässig hergestellt wurde, als es auf dieser Grund-
lage überhaupt möglich ist. Statt, wie die meisten neuern
Herausgeber, einfach den Text der 3. Ausgabe des Baluzius von
1684 wiederzugeben, legte Jülicher, da auch Baluzius nicht
durchweg streng seinen Handschriften folgt, die editio princeps
des Sichardus zu Grunde, „mit Ausnahme der Stellen, wo die
späteren Editoren mit gutem Grunde, d. h. fast immer im An-
schluss an ihre Handschriften, eine bessere Lesart zu bieten
schienen“. Der textkritische Apparat S. 53—60 verzeichnet
sorgfältig und vollständig die Varianten der verschiedenen Aus-
gaben und die von Baluzius mitgeteilten handschriftlichen Va-
rianten. — Die Einleitung berichtet nach Gennadius über das
Leben des Vincentius, orientiert über Bestimmung und Inhalt
der Schrift, deren schriftstellerische Vorzüge auch mit Recht
hervorgehoben werden (S. V f.), und legt den Gedankengang
derselben dar. Was Litteratur betrifft, so wäre auf die Ab-
handlung von *Hefele* (Theol. Quartalschrift 1854, und Beiträge
zur Kirchengeschichte, Archäologie und Liturgik, Bd. I) hinzu-
weisen gewesen. — Dem Text folgt, wie in den andern Heften
der Sammlung, ein Verzeichnis der Citate, der biblischen und
ausserbiblischen, und S. 63—78 ein sehr reichhaltiges und ge-
naues Wort- und Sachregister. — Die schöne Ausstattung dieser
Hefte ist bekannt.

Dr. F. LAUCHERT.

Der grosse Buss-Kanon des heiligen Andreas von Kreta.

Deutsch und slavisch unter Berücksichtigung des griechischen Urtextes von ALEXIOS MALTZEW, Propst an der K. Russischen Botschaftskirche zu Berlin. Berlin, K. Russische Botschaftskirche. Karl Siegismund. 1894. 108 S. 8°.

Der hl. Andreas, Erzbischof von Kreta († c. 720), ist neben dem hl. Johannes von Damaskus und Kosmas von Jerusalem einer der bedeutendsten Vertreter der griechischen Kirchenpoesie im 8. Jahrhundert und gilt selbst als der Erfinder der zu dieser Zeit hauptsächlich gepflegten Kanon-Dichtung. Sein Hauptwerk ist der grosse Buss-Kanon (*κανὼν ὁ μέγας*), der in der orthodox-katholischen Kirche des Orients noch jetzt im liturgischen Gebrauche ist: er wird an den vier ersten Tagen der grossen Fastenzeit geteilt, am Donnerstag der fünften Woche ganz gelesen.

Die vorliegende Publikation ist, abgesehen von ihrem selbständigen Interesse, zugleich als eine Fortsetzung der verdienstvollen liturgischen Arbeiten des Herrn Propst Maltzew zu betrachten. Sie enthält den in der russischen Kirche gebrauchten slavischen Text des Kanons, in der Reihenfolge und Einteilung, wie er am Montag bis Donnerstag der ersten Fastenwoche gelesen wird, mit der danebenstehenden deutschen Übersetzung, welche zugleich den griechischen Urtext berücksichtigt, und die mit der gleichen Sorgfalt ausgearbeitet ist, wie die frühern Übersetzungen liturgischer Texte, die wir dem Herausgeber verdanken. Sie sei unsern Lesern bestens empfohlen.

Dr. F. LAUCHERT.

Abriss der Kirchengeschichte. *Zum Gebrauch für den alt-katholischen Religionsunterricht an höheren Lehranstalten. Zweite umgearbeitete und sehr verbesserte Auflage. [Bearbeitet von Lic. GEORG MOOG, Pfarrer in Dortmund.] Dortmund, Verlag von Hermann Meyer. 1895. 192 und 11 S. 8°. (Preis gebunden M. 2. —.)*

Die Kirchengeschichte muss einen wesentlichen Bestandteil des Religionsunterrichts an höhern Schulen bilden; und es gehört gewiss mindestens ebenso sehr zur allgemeinen Bildung, dass der junge Christ mit der Geschichte der Kirche, der er

angehört, vertraut wird, als mit der politischen Geschichte alter und neuer Zeit. Für diesen Zweck ist aber ein guter Leitfaden, der dem Unterricht zu Grunde gelegt und den Schülern in die Hand gegeben werden kann, unentbehrlich. Die vorliegende Neubearbeitung des in erster Auflage von Dr. Hochstein verfassten Abrisses der Kirchengeschichte erscheint für diese Bestimmung vortrefflich geeignet. Die übersichtliche Anordnung und kurze und präzise Darstellung ist für ein Lehr- und Lernbuch sehr praktisch. Dabei ist dasselbe in seinen Angaben ebenso reichhaltig als zuverlässig; seiner nähern Bestimmung entspricht es, dass alles, was für die Begründung des altkatholischen Standpunkts von Wichtigkeit ist, verhältnismässig ausführlicher behandelt ist. Die Beigabe des sorgfältigen umfassenden alphabetischen Registers ist sehr dankenswert und vermehrt die praktische Brauchbarkeit.

Dr. F. LAUCHERT.

John Locke und die Scholastik. *Inaugural-Dissertation zur Erlangung der philosophischen Doktorwürde, verfasst und mit Genehmigung der philosophischen Fakultät der Universität Bern veröffentlicht von* WALTHER KÜPPERS. *Berlin, Druck von* H. S. Hermann. 1895. 44 S. 8°.

Der Verfasser tritt der herkömmlichen, besonders seit Kant und durch dessen Einfluss so allgemeinen Annahme mit Entschiedenheit entgegen, dass Locke „der Vater des modernen Sensualismus“ sei. Erst neuere Forschungen führten wieder, wie in der einleitenden Übersicht über die Litteratur gezeigt wird, zu einem richtigen Verständnis seiner Philosophie, das seit Leibniz verloren schien, dass nämlich „nach Locke die Seele eine reale, vom Körper grundverschiedene Substanz ist, die ein völlig selbständiges Leben nach eigenen Kräften und Gesetzen führt“; und dass „alles subjektive Leben, Wahrnehmen und Erkennen, Empfinden und höhere Fühlen und alle Willensäusserungen dem Nervensysteme, der Materie entrückt und in die von Gott geschaffene unsterbliche Seele verlegt“ sind. (S. 7.) Durch Darstellung des metaphysischen Gedankenbaus Lockes auf dieser neugewonnenen Grundlage will der Verfasser nun „zur Entscheidung der in jüngster Zeit lebhaft besprochenen

Frage nach der Quelle der Lockeschen Philosophie beitragen“. Das neue und überraschende Resultat der Untersuchung ist, dass Locke in allen wesentlichen Fragen der Erkenntnistheorie, der Metaphysik, wie in seiner Geschichtsauffassung vollständig auf den Schultern der Scholastik steht, und dass man gar nicht nötig hat, dabei eine Vermittlung der einzelnen Ideen durch den Einfluss verschiedener neuerer Philosophen (Baco, Hobbes, Descartes etc.) zu suchen, sondern dass alle Übereinstimmungen mit diesen sich vielmehr am besten „durch die Annahme eines gemeinsamen Lehrers“ erklären; der gemeinsame Lehrer ist eben die Scholastik, die in ihrer nominalistischen Richtung (Occam) bis auf Lockes Zeit die englischen Hochschulen beherrschte und in die er während seiner Studienzeit in Oxford eingeführt wurde.

Die Resultate der eingehenden Studien sind klar dargestellt. Die Schrift bedeutet einen wesentlichen Fortschritt für das Verständnis des so viel verkannten englischen Philosophen und darf als ein interessanter und schätzbarer Beitrag zur Geschichte der Philosophie bezeichnet werden.

Dr. F. LAUCHERT.

Κωνσταντίνῳ τῷ ἀντιβασιλεῖ καὶ διαδόχῳ παραμυθητικὸν ἐπὶ τῇ τελευτῇ τῆς ἀιμνήστου ἀνταδελφῆς Μ. Α. Ἀλεξάνδρας ὑπὸ Νικηφόρου ἀρχιεπισκόπου π. Πατρῶν (τοῦ Καλογερά). Ἐν Ἀθήναις, τύποις Καλαράκη καὶ Τριανταφύλλου. 1894. 28 S. 12°.

Unser hochgeschätzter Mitarbeiter, der hochw. Herr Erzbischof von Patras, hatte nach dem Tode der Prinzessin Alexandra von Griechenland († am 12./24. Sept. 1891 als Gemahlin des Grossfürsten Paul von Russland) ein Trosts Schreiben an deren Bruder, den Kronprinzen Konstantin von Griechenland, gerichtet, dessen Lehrer er früher gewesen war. Das schöne, an christlichen und allgemein menschlichen Trostgedanken reiche Schreiben hat er nun im Druck veröffentlicht, in der „Anaplasia“, Nr. 159 vom 1. Dez. 1894, und zugleich in dem vorliegenden hübsch ausgestatteten Separatabdruck.

F. L.

III. English Bibliography.

Christus Imperator, a Series of Lecture-Sermons on the Universal Empire of Christianity. *Edited by C. W. STUBBS, D. D., Dean of Ely. London 1894.*

This Volume contains a series of Lectures given in the Church of S. Bridget in the Parish of Wavertree near Liverpool of which Dr. Stubbs was vicar before his recent appointment to the Deanery of Ely. It is one more evidence of the hold which the Incarnation has been gaining on English theological thought in recent years. The fact must be patent to every one, but it would probably be somewhat difficult to give any fairly complete account of the causes that have produced it. The most prominent of them however is no doubt the teaching of the late F. D. Maurice and the present Bishop of Durham. That Christ is the Lord of man, that through the Incarnation he entered into closest relation with every phase of human life, that he claimed as his own the whole world of man—these are the truths that have dominated all their thought, that have given a freshness and a power to their teaching which has been often sadly missed in the works of religious leaders. The idea of the book before me is to work out this theme in some of its applications. It opens with a Sermon by the Dean on "The Supremacy of Christ on All Realms". This is followed by others on "Christ in the Realm of History", "Christ in the Realm of Philosophy", "Christ in the Realm of Law", etc. The idea is excellent, but it must be admitted that the treatment of the various themes is for the most part thin and disappointing. The Sermons are by various authors and are of course of very varying degrees of interest. The one on "Christ in the Realm of Ethics" by Mr. Llewelyn Davies is much the best and is a very trenchant criticism of all attempts to find any sufficient basis for morals apart from the recognition of the Authority and claims of Christ. Canon Rawnsley on "Christ in the Realm of Art" is also interesting, but some of the others are much disfigured by prejudice and ignorance. As we read them we cannot fail to be struck with the chasm which separates the great masters—Maurice and Westcott—from their professing followers. There is a depth of faith which gives life and power

to the teaching of the Masters, that is sadly lacking in the utterances of the disciples.

A. J. C. ALLEN.

Personality, Human and Divine, being the Bampton Lectures for 1894, by J. R. ILLINGWORTH, M. A. London, Macmillan & Co., 1894.

In the year 1751 John Bampton, Canon of Salisbury, died and left an estate to found a Lecture-ship at Oxford. The Lecturer is appointed each year. He is required to be at least a Master of Arts of Oxford or Cambridge and to deliver a series of eight Lectures in the University Church in Oxford. The Lectures are to be on one of the following subjects:—"to confirm and establish the Christian faith, and to confute all heretics and schismatics—upon the divine authority of the holy Scriptures—upon the authority of the writings of the primitive Fathers, as to the faith and practice of the primitive Church—upon the Divinity of our Lord and Saviour Jesus Christ—upon the Divinity of the Holy Ghost—upon the Articles of the Christian Faith, as comprehended in the Apostles' and Nicene Creed". The bequest has borne good fruit. The Lectures began in 1780 and with a very few exceptions have been delivered every year since. In their published form they constitute a series of Theological works, on the whole, of great merit. The best known of all is the Volume by the late Canon Liddon on the Divinity of Our Lord which formed the Lectures for 1867. Other well known recent volumes are the late Canon Mozley's Lectures on Miracles, Canon Curteis's on Dissent in Relation to the Church of England, Bishop Wordsworth's on The One Religion, the late Bishop Moberley's on The Ministration of the Holy Spirit, Canon Gore's on the Incarnation, etc. It will be seen from this list that the man who undertakes the Lecture-ship must be a man of power and learning unless he is to fall far short of the standard set him by many of his predecessors, and to gain a place of note in the series means that the Lectures when published form a book of real and permanent value. It is not rash to say that Mr. Illingworth has attained this position. The Lectures for 1894 will never be in any sense a popular book. The subject of which it treats is abstruse and

difficult and no treatment could ever make it light or easy reading. Possibly Mr. Illingworth has gone nearly as far as can be looked for in the direction of making it simple and intelligible to the ordinary reader. He is helped by a clear and lucid style, but still the Lectures are by no means light or easy reading. To appreciate them properly would require a much more careful and prolonged study than the pressure of parochial and other engagements has permitted me to give them. All I can attempt to do in this notice is to indicate briefly the author's scope and method and to express the hope that those who are interested in knowing what is being thought on Theological Subjects in this country will procure the book and read it. It is undoubtedly true that English Theology has a great tendency to become almost exclusively historical to the comparative neglect of its speculative side. This is I suppose due to the predominantly practical Character of the English intellect, but this volume will do something to remove this evil and to shew that Englishmen can not only investigate the past but think and think well on the problems of being and life.

In his opening Lecture Mr. Illingworth states the object and scope of his work. "The object of the following pages", he says, "is to review our reasons for believing in a Personal God: reasons in which from the nature of the case, there is no novelty, and which have been stated and restated times out of mind: but which each generation, as it passes, needs to see exhibited afresh, in their relations to its own peculiar modes of thought. This will involve a brief analysis of what we mean by personality: and as the present fulness of that meaning has only been acquired by slow degrees, we shall need first to cast a glance over the principal stages of its development", p. 2, 3. Accordingly the Book is partly historical, partly speculative. In Lectures I and III the development of the idea of Personality as applied (1) to man and (2) to God is traced out. Lectures II and IV are devoted to analyses of the idea in the same connections, and Lecture V to the question of man's knowledge of God. God is essentially a moral Being. To grasp the truth of His existence, to know Him as a Person, involves affinity of character in the person who knows Him. Agnosticism is the outcome of imperfection in man, in his moral character. This may be either innate belonging to the particular character or

it may be the result of a too exclusive devotion to some particular pursuit which develops in the highest degree some of man's faculties but at the same time, unless the evil is carefully guarded against, produces atrophy of others. This truth is worked out powerfully and effectively: it is one that wants insisting on, of course with all charity, in the present time, because we shrink so much from attributing errors which bear the appearance of being purely intellectual or speculative to any moral defect or imperfection of character in those who maintain them. Mr. Illingworth deserves our best thanks for the way in which he has brought it forward and the clear light in which he has placed it. Lecture VI starts with the fact that the idea of a Personal God involves the *a priori* probability that He would make a revelation of Himself and His attributes to that personal part of His creation which He had made in His own image and points out how far the hold of religion on mankind can be traced in pre-historic times. Lecture VII treats of religion in pre-Christian history and the last Lecture is occupied with the Incarnation. It is shewn that the Incarnation is at once the crowning proof of the Personality of God and the satisfaction of the aspirations of the human heart while at the same time it involves in itself the doctrine of the Trinity.

The above will give some idea of the scope of the Book. Of course there are points here and there in the argument that are open to criticism, but these are so far as I can judge only matters of detail and might well be modified or altered without injuring the argument as a whole. This rests on a sure and unshakeable foundation. The value of the Book is greatly increased by the addition of Notes containing a number of passages from Patristic and other writers bearing on the various questions that are discussed.

A. J. C. ALLEN.

IV. Revue des Périodiques.

Altkatholik (Wien), *Jänner* 1895: unsere Diaspora; General Kiréjews Brief über den Altkatholizismus; polnische unabhängige Kirche; zur röm.-kirchlichen Union; — *Februar*: Bericht über den Kongress zu Rotterdam (von Herrn Czech); Altkatholizismus und Orthodoxie (General Kiréjew und der «Parlamentär»); — *März*:

über kirchliche Wiedervereinigung; ein Wort über den Altkath.-Verein.

Altkath. Volksblatt (Bonn), *Januar* 1895: die Bedeutung des Konzils von Konstanz für den Altkatholizismus; ultramontane Leistungen nach dem ehemaligen Jesuiten Graf v. Hoensbroech (Romanismus und Socialismus in Belgien); der hl. Rock in Trier und seine «Wunder» 1891; der Altkatholizismus und die Slaven (General Kiréeff und Dr. Zivny); der Jesuitenantrag des Centrums; — *Februar*: Dr. Friedberg, Gustav Adolf und der hl. Rock; Bischof Herzog über die kirchliche Wiedervereinigung nach päpstlicher und nach altkath. Auffassung; ein neuer Brief des General Kiréeff an den «Parlamentär» über den Altkatholizismus; haben die Katholiken im Jahre 1848 den preussischen Königsthron gerettet? Prof. Bratke über den Geist des Redemptoristen-Ordens; — *März*: aus dem Fasten-Hirtenbrief des römischen Kardinal-Priesters Krementz; der Jesuitenantrag des Centrums.

Anaplasia (Athen, griechisch), Nr. 160—166, 15. Dez. 1894 bis 20. Febr. 1895: M. J. GALANOS, Die Vorlesung des Herrn Skaltsunis; Archimandrit FIRMILIANOS, Orthodoxe Dogmatik nach den griechischen und russischen Dogmatikern (Fortsetzung); Abbé CLAIRIN, Betrachtungen über den Glauben (Aus dem Französischen. Fortsetzung); M. J. GALANOS, Der Kampf gegen die Materialisten; M. J. GALANOS, Die Bruderschaft «Eusebeia» in Smyrna; M. J. GALANOS, Kirche und Predigt; M. J. GALANOS, Die Proselytenmacherei in Athen und die Pflicht der Kirche; E. JOANNIDES, Der Materialismus und unser Volk; GR. GOGOS, Zum Weihnachtsfest; NEKTARIOS KEPHALAS, Das Kommen des Erlösers und seine Kennzeichen; M. J. GALANOS, Opfer und Pflichten; M. J. GALANOS, Vorlesung von J. SKALTSUNIS, im Auszug; A. D. KYRIAKOS, Festrede, gehalten bei der Gedenkfeier der Wohlthäter der Universität Athen am 30. Jan. 1895, dem Feste der drei Hierarchen¹⁾; HUGUES BLAIR, Predigt über den Gebrauch der Zeit (Aus dem Französischen); M. J. GALANOS, Die Grösse nach Jesus Christus; M. J. GALANOS, Leichenrede auf Athanasios Sarabakos.

Anglican Church Magazine, *January* 1895: Rev. D. COLLYER, Sunday and its Observance; — *February*: WENWORTH WEBSTER, Lamennais and Maurice; G. E. BROADE, A new French Translation of the Gospels.

Arena (Boston), *déc.* 1894: MAX MÜLLER, le congrès des religions; — *janv.* 1895: V. H. SAVAGE, la religion des poésies de Longfellow.

¹⁾ Diese Festrede des Herrn Prof. Kyriakos ist auch in einer Separatausgabe erschienen. Wir werden auf den reichen Inhalt derselben (über Bildung und Religion) im nächsten Hefte unserer Zeitschrift näher eingehen.

Catholique français (Paris), *janvier* 1895 : le bréviaire romain (le pape Marcellin); St-Paul; Rome et l'Angleterre; — *février*: les ordinations anglicanes; le culte en langue française; la dévotion à S. Antoine de Padoue à Paris.

Catholique national (Berne), *janvier* 1895 : l'Esprit nouveau et la lutte contre Rome; fausses reliques et fausse piété (les fêtes de S. Martial à Limoges); — *février*: un devoir des anciens-catholiques; — *mars*: Pie IX d'après Grégorovius et Mérimée; les Anglicans et l'union des Eglises; l'Eglise romaine, péril social; de l'abus du qualificatif d'hérétique; l'arianisme.

Chrétien évangélique (Lausanne), *février* 1895 : ED. BARDE, S. Paul orateur; CH. CORREVON, le Synode de l'Eglise protestante de la Prusse et la nouvelle liturgie; CH. LUIGI, le protestantisme en Bourgogne, etc.; G., la Société américaine d'Histoire ecclésiastique; les presbytériens sont-ils des unitaires?

Die christliche Welt, Jahrg. 1895, *Jan.*: Von dem gegenwärtigen Stande der Schriftfrage; Die Gesellschaft für ethische Kultur; Die Herrlichkeit Jesu; Schleiermacher zum Kampfe für Religion, Sitte und Ordnung; Über Feuerbestattung; Charles Darwin; Von der Wahrhaftigkeit; Zum Gefängniswesen; — *Febr.*: Die Schriftfrage und das Basler Missionshaus; In Sachen des Pfarrers Wenk; Der antike Kommunismus und Socialismus; Über Kirchengesang ausser dem Choral; Friedrich Nietzsche u. Richard Wagner; Der Wert der Religion; Die Sprache Kanaans.

Church Eclectic, *Oct.* 1894: Rev. BENSON, the Virgin Birth of J.-C.; Mr. GLADSTONE's Apologia and Article; Rev. COLTON, a Word for the Revised Version; how to deal with Schism; Abbé DUCHESNE, Anglican Ordinations; — *Nov.* 1894: Rev. BISHOP OF SALISBURY, External Relations of the English Church; Bishop SPAULDING, the evidential Value of miracles; R. W. ENRAGHT, the Kenosis and the Resurrection; Card. Vaughan's Address; J. ANKETELL, the Chalice of Salvation; the Higher Criticism; D. CHAPIN, the Church in the N. T.

(III.) **Church News**, *January* 1895 : Plain Thoughts on the Ascent of Man (Prof. Drummond); Mr. Denny and the Anglican Orders; † Sir John Seeley; the Laud Commemoration; Consecration of Senor Cabrera; the article in the *Revue intern. de Th.*, by Bishop Reinkens and Prof. Friedrich, on the validity of Anglican Orders; the Bishop of Manchester on Roman Claims; the Church in Wales (an extraord. Scheme); — *February*: the Church in other Lands; Prof. Collins on Laud as a Statesman; is Cabrera an Anglican Bishop? Lord Rosebery on Welsh Disestablishment; the Bishop

of Lichfield (Dr. Legge) on the Consecration of Senor Cabrera; the Rev. Hutton on «Laud in Controversy»; the Archbishop of Canterbury on Disestablishment; Mr. Balfour on Belief; the Mission of St. Augustine; the Rev. Simpkinson on «Laud's Personal Religion»; Mr. Gladstone on Lord's Day Observance; — *March*: Disestablishment with a Rush!; the Catholic Reform Movement Abroad.

Correspondant, *janv.* 1895: E. LECANUET, la jeunesse de Montalembert; — *février*: PISANI, les chrétientés orientales.

Deutsch-evangelische Blätter (W. Beyschlag), 1895, *I. Heft*: W. BEYSCHLAG, Das Vorsehungsvolle in Luthers Sendung; GREEVEN, Franziskus von Assisi; W. BEYSCHLAG, Zur Charakteristik der Kreuzzeitung; LEUSCHNER, Die Gustav-Adolfsfeier in Stockholm; — *II. Heft*: W. BEYSCHLAG, Zur Wunderfrage; STEFFERT, Die Professorenanträge auf der Generalsynode; GMELIN, Die spanische Inquisition auf einem fremden Gebiet; LANSCHNER, Ein geistliches Lagerbuch; MIRBT, Briefe von Frohschammer.

Deutscher Merkur, *Januar* 1895: 25 Jahre; Stanislaus Orichovius, ein polnischer Priester des Reformations-Jahrhunderts; Bericht über die XV. Synode der Altkath. Österreichs; die armenische Frage; über Ligorianer- und Jesuitenmoral; Katholizismus und Romanismus (Rede des Prof. Michelis, 1871); das Deutschtum in Böhmen; gemischte Ehen; die armenische Kirche unter türkischer Herrschaft; Jesuitendebatte im Reichstag; — *Febr.*: Jean Soanen (Bischof von Senez), ein Opfer ultramontaner Unduldsamkeit; die Kirche in Canada; Jugenderinnerungen eines deutschen Theologen (Dr. Thikötter); die römischen Hoffnungen auf eine Wiedervereinigung der christlichen Kirchen (Prof. Friedrich); Eine kommende päpstliche Encyclika; — *März*: Ein Kapitel aus der Geschichte der Unionsbestrebungen; Das Fest von der Wunderthätigen Medaille.

Deutsche Zeitschrift für Kirchenrecht (Friedberg und Sehling), 1894, *I. Heft*: GEFFCKEN, Zur ältesten Geschichte und ehegerichtlichen Praxis des Leipziger Konsistoriums; — *II. Heft*: v. BELOW, Zur Geschichte der geistlichen Gerichtsbarkeit am Ausgang des Mittelalters; SEHLING, Die ostfriesische Kirchenordnung von 1535; MAKOWER, Die englische Kirchengemeinde und die Landgemeindeordnung von 1894; SZLAVIK, Zur Frage der Civilehe in Ungarn; — *III. Heft*: GEIGEL, Kirchliches Gewohnheitsrecht, insbesondere links des Rheins; CASPAR, Der Einfluss des juristischen Elements in den Behörden der preussischen Landeskirchen.

Etudes religieuses, *décembre* 1894: le P. MÉCHINEAU, les origines de la Bible latine; — *janvier* 1895: H. PRELOT, la situation

du pape; C. DE SMEDT, le duel judiciaire; H. MARTIN, Lourdes (Zola); — *février*: le P. H. LAMMENS, les Ms. syriaques du désert de Nitrie, et la littérature chrétienne syriaque.

Ὁ Ἑξηγητὴς τῶν ἁγίων Γραφῶν καὶ τῶν χριστιανικῶν διδασκαλιῶν.

Kirchliche Monatsschrift, herausgegeben von dem Archimandriten GREGORIOS ZIGABENOS (Marseille, griechisch), *Jan.* 1895: Der Psalter Davids; Die Apostel und die christliche Kirche; Antwort auf die Encyclica des Papstes Leo XIII. (Fortsetzung); Die Wahl des ökumenischen Patriarchen Anthimos VII.; Die geistliche Studienanstalt im Kloster der heiligen Dreieinigkeit bei Kydonia auf Kreta.

Free Review (London), *January* 1895: le fétichisme de la Bible (anonyme).

The Foreign Church Chronicle, *March* 1895: The Dutch Church and the Bishop of Salisbury on English Orders; Bishop Reinkens on English Orders (translated by Rev. R. S. Oldham from the International Theological Review, January, 1895); Professor Burrows English History; Roman Catholic Statistics; Anglicans, Orientals and Old Catholics in the « Revue internationale de Théologie »; The Pope and the Orientals; Signor Bruni; Sunday; Infallibility of the Church; New Cults on the Horizon; The Scottish Church Society; Chaplaincies in Northern and Central Europe; Notices.

La Grande Encyclopédie (Lamirault, Paris, rue de Rennes, 61). Dans les dernières livraisons, lire les articles suivants: Ismaéliens (secte chyite), les Saints du nom de Jacques, Jacques de Vitry, Jacques de Voragine, Jamblique, jansénisme par E. H. Vollet, Jansenius, J. Janson, Janssen, S. Janvier, Jauffret (archev.); les Saints, les papes, les patriarches de Constantinople du nom de Jean; Jean de la Rochelle, J. de Lyon, J. de Méricour, J. de Paris, J. de Salisbury, etc.; papesse Jeanne; Jéhovah, Jéhu, Jérémie, S. Jérôme, Jérôme de Prague, Jésuites, jésuitesses, Jésus (articles du P. Didon et de M. Vernes), Joachim de Flore, Job, Joël, les Jonas, S. Joseph, Josué, jubilé, Judith, juif, les papes du nom de Jules, les Julien, Jupiter, juridiction, Jurieu, justification, S. Justin.

Ἱερός Σύνδεσμος, kirchliches Wochenblatt des gleichnamigen kirchlichen Vereins, unter der Redaktion von Prof. J. E. MESO-LORAS (Athen, griechisch), Nr. 4—15, 8. Dez. 1894 bis 23. Febr. 1895: Programm des Ἱερός Σύνδεσμος; Der wahre Spiegel des guten Priesters; Religiöse Bildung (Skizze der Rede von J. SKALTSUNIS); Die Altkatholiken im Verhältnis zur orthodox-katholischen Kirche; 25. Dezember (Zum Weihnachtsfest); Die amerikanischen Missionäre (Proselytenmacherei im orthodoxen Orient);

NEKTARIOS, Metropolit von Pentapolis, Die Ursache des Unglaubens; Betrachtungen zum Neuen Jahre; Brief des amerikanischen Bischofs von Long Island an den Metropolit von Athen, und Antwort des letztern; Die Thätigkeit der heiligen Synode gegen die Proselytenmacherei; N. CH. AMBRAZIS, Die orthodoxe morgenländische Kirche im Verhältnis zu den andern christlichen Kirchen; Religion und Bildung; Athanasius der Grosse; Über den Altkatholiken-Kongress in Luzern; Über die Wiedervereinigung der Kirchen; Über das Gebet; Der neue ökumenische Patriarch Anthimos VII.; Kirchenvermögen; Johannes Chrysostomus; ZEKOS RHOSIS, Rede zum Fest des Neomartyrers Georgios; Die Thesen des Luzerner Altkatholiken-Kongresses im Verhältnis zu den Dogmen der orthodoxen anatolischen Kirche; Archimandrit ATHAN. M. AKYLAS, Der Apostel Paulus in Athen; Papst Leo XIII.; Zum Sonntag der Orthodoxie: Der Bilderstreit; NEKTARIOS, Metropolit von Pentapolis, Das Bild des Gläubigen; Der ὁμολογιστής. — Jede Nummer enthält ferner eine Auslegung der betreffenden sonn- und festtäglichen Evangelien, belehrende Notizen zum Festkalender, kirchliche Nachrichten, Litteraturanzeigen.

Katholik (Bern), *Januar* 1895: Orden vom heiligen Herzen des büssenden Jesus; kirchliche Bewegung unter den Polen in Nordamerika; Armenien; Gladstone über den Altkatholicismus; auf dem Wege des Herrn (bischöfliche Ansprache); Monaco und Papst; Abriss der Kirchengeschichte (D^r Hochstein und Lic. Moog); — *Februar*: Armenien; die Versammlung zu Bourfontaine 1621 (eine Jesuitenfabel); « die Wahrheit über klösterliches Leben »; — *März*: Hirtenbrief von Herrn Bischof D^r Herzog; Über kirchliche Wiedervereinigung nach päpstlicher und christkatholischer Auffassung.

Kirchenblatt für die reformierte Schweiz, *Jan.* 1895: Neues u. Altes z. n. Jahr; Christlich-Sociales; zum Schutz von Religion, Sitte u. Ordnung; — *Febr.*: Die schriftgläubige Theologie vor dem Richterstuhle des Fanatismus; Pfarrer Fr. Naumann; Arbeit und Erholung im Licht des Christentums.

Labaro, *gennajo* 1895: sul Deismo; la secolarizzazione della Bibbia; la Teologia e l'Età presente (per il prof. Michaud); la Chiesa di Roma fino alla Conversione di Costantino (pel Rev. Pennington); — *febbraio*: Deismo e Cristianesimo; il papato e l'oriente; il valore della Bibbia (R. Bonghi); quel che ne pensano in oriente; paganesimo, cristianesimo e buddismo; — *marzo*: il Labaro del Cattolico Italiano; la Bancarotta della Scienza e i miracoli del cristianesimo (F. Cicchitti); J. per un articolo del prof. Labanca; lo stato del Vecchio-Cattolicismo nel 1894.

Nouvelle Revue, *février* 1895: D. COCHIN, rôle philosophique des sciences (banqueroute du positivisme).

The Old Catholic (America), *January* 1895: is Union with Rome possible? The papal Decree against secret Societies; — *February*: the Providential Mission of the Orthodox Church; the Vatican Council.

Oud-Katholiek, *Jan.* 1895: Nieuwjaar; Rede van zijn exc. generaal Kiréeff op het congres te Rotterdam; Professor dr. Josef Berchtold, †; — *Febr.*: De inwijding der nieuwe kerk van de oud-katholieke gemeente te Parijs; Rede van mgr. dr. J. H. Reinkens op het congres te Rotterdam; Moedertaal bij de godsdienstoeffeningen; De grafkelder te Warmond. IV; — *März*: Bij den aanvang der veertigdaagsche vasten.

Protestantische Kirchenzeitung für d. evang. Deutschland. Jahrg. 1895, *Jan.*: Zum Friedensschluss und Friedensbruch in der altpreussischen Landeskirche, von BEYSCHLAG und HEYN; Die Wunder Jesu in der Predigt und im Religionsunterricht, von E. BÖHME; — *Febr.*: Paul Sabatiers Franz von Assisi, von A. HAUSRATH; Sagenhafte Begriffe und Stichworte der Gegenwart, von W. HÖNIG; die Stellung der ästhetischen Anschauung innerhalb der christlichen Religion, von A. HOFFMANN; Zum ethischen Idealismus, von MAX FISCHER; Neuere Arbeiten zu den paulinischen Hauptbriefen, von RUDOLF STECK; das deutsche Nationalbewusstsein in Vergangenheit und Gegenwart, von O. PFLEIDERER.

Review of the Churches, *January* 1895: the Athanasian Controversy, by RR. J. MARTINEAU, Canon WILBERFORCE, AGAR BEET; the Federation of the Evangelical Free Churches, by Rev. MACKENNAL; the new syriac Gospels; the Saint of Assisi; Dr Bruce's New Book (St. Paul's Conception of Christianity); New Testament Theology by W. BEYSCHLAG; Essential Christianity by Rev. HUGHES.

Review of Reviews (W. T. Stead), *Jan.* 1895: the Old Catholics and Mr. GLADSTONE; the Discovery of a universal Religion, by MAX MULLER; If Christ came to Chicago!

Revue catholique des Revues des deux mondes (Lethielloux), *janvier* 1895: E. DUPLESSY, les contresens bibliques des prédicateurs; X., Mouvement scientifique de l'école matérialiste; NEUTER, les ordinations anglicanes; PH. MAZOYER, les conditions du progrès moral; SCHOLASTICUS, la vérité de la foi d'après Pfeiderer.

Revue chrétienne, *janvier* 1895: CH. BABUT, L. Meyer; G. FROMMEL, histoire des dogmes; — *février*: FRANCK DUPERRUT,

pensées; J. BIANQUIS, le *Te Deum*; O. PRUNIER, la question scolaire en Angleterre (MM. Diggle et Riley); ED. NAVILLE, l'état religieux de la Suisse; FRANCK PUAUX, réplique à M. Brunetière (une visite au Vatican); — *mars*: L. MONOD, la religion de l'esprit; E. MÉNÉGOZ, les riches et les pauvres en Israël du temps de J.-C.; A. MAILHET, l'académie protestante de Die; A. SABATIER, † le pasteur François Puaux; FRANCK PUAUX, réplique à M. Brunetière.

Revue des Deux Mondes, 1^{er} janvier 1895: F. BRUNETIÈRE, après une visite au Vatican; — 1^{er} février: ED. SCHURÉ, sanctuaires d'Orient, l'Egypte ancienne; — 15 mars: R. DOUMIE, les décadences du christianisme.

Revue de l'hypnotisme, janv. 1895: D^r BERTEAUX, Lourdes et la science.

Revue du monde catholique, février 1895: J. FONTAINE, contre le protestantisme (comme une des sources de l'irréligion contemporaine).

Revue de Paris, février 1895: BERTHELOT, la science et la morale; Mgr. BÉGLIN, le futur conclave.

Revue des Religions, déc. 1894: l'abbé POISSON, le Confucianisme; l'abbé DESSAILLY, la chronologie égyptienne (sa concordance avec la chronologie biblique).

Revue des Revues, 15 janvier 1895: F. BRUNETIÈRE, la religion et la science; R. K. DOUGLAS, les fêtes chinoises; Miss GARNET, les femmes de l'islam; — 15 février: G. BARLOW, la pieuse Angleterre; L. TOLSTOI, les contradictions de la morale empirique; BERTHELOT, la science et la morale; — 1^{er} mars: G. BARLOW, la pieuse Angleterre (*fin*); le Rev. G. POPE, un évangile hindou.

Revue scientifique, février 1895: A. LECLÈRE, la sorcellerie chez les Cambodgiens.

Revue socialiste, février 1895: S. DE GREEF, l'évolution des croyances et des doctrines politiques.

Revue de Théologie (Montauban), janvier 1895: C. MALAN, le Ressuscité; L. FAVEZ, de l'usage, dans l'enseignement religieux, de certains récits de l'A. T.; C. DUCASSE, Esquisse apologétique; E. BERNARD, étude sur l'œuvre de la rédemption (de J. Bovon); H. BOIS, le t. IV de *l'Année philosophique* (de F. Pillon); — mars 1895: C. BRUSTON, le x^e congrès des orientalistes et l'A. T.; D^r CHAZEL, l'enseignement de S. Paul sur la Résurrection; J. VIELLES, la 1^{re} édition de l'Institution chrétienne; H. BOIS, la théorie de M. Ménégos sur le miracle; F. LEENHARDT, † Ch. Secrétan; H. BOIS, *l'Année philosophique* (Pillon, Renouvier, etc.).

Revue de théologie et de philosophie (Lausanne), *janvier* 1895: J. E. NEEL, un Manuel de dogmatique; M. MILLIOUD, une philosophie expérimentale; L. THOMAS, J.-C. d'après la foi qu'il réclame; E. DUTOIT-HALLER, la création et l'évolution, d'après la Bible et les sciences naturelles; W. BORNEMANN, les Epîtres aux Thessaloniens; E. MURISIER, M. Renouvier et les miracles de J.-C.

Revue thomiste, *janvier* 1895: P. DE GROOT, st. Thomas d'Aquin philosophe.

Revue des Traditions populaires, *janvier* 1895: E. LALAYANTZ, légendes et superstitions de l'Arménie.

Schweizerisches Protestantenblatt, Jahrg. 1895, *Jan.*: Was Ch. Kingsley von der Arbeit sagt; Das hohe Lied der Bruderliebe; Lourdes von Zola; Die Rechte und Pflichten des Eigentums im Lichte des Neuen Testaments; — *Febr.*: Die Macht der Höflichkeit; Ideal und Leben; Gustav Adolf; Zur Philosophie der Geschichte; — *März*: Der Streit im Basler Missionshaus.

Schweiz. Reformblätter, Jahrg. 1895, *Jan.*: Vom Kämpfen und Bauen; Geselligkeit; Ich weiss, an wen ich glaube; — *Febr.*: Haushalten; Lasset die Toten ihre Toten begraben; Das Ideal von einem ewigen Völkerfrieden; — *März*: Takt; Nicht verloren.

Semaine religieuse (Genève), *janvier* 1895: A. PORRET, réflexions sur les divisions protestantes actuelles; FR. CHAPONNIÈRE, † Ch. Secretan; — *février*: G. FULLIQUET, le protestantisme et la préexistence du Christ; A. PORRET, même sujet; FR. CHAPONNIÈRE, la critique biblique et les études missionnaires; — *mars*: FR. CH., de Genève à Rome (M. T. de la Rive); M. DORET, le grand Devoir de la famille.

Signal de Genève, *février* 1895: A. THOMAS, l'histoire de Genève racontée par un ultramontain; — *mars*: CH. GOTH, de Genève à Rome; les bases du progrès religieux.

Siona, Monatsschrift für Liturgie und Kirchenmusik, 1895, *Jan.*: Ordnung der Nebengottesdienste in Braunschweig; Zur Choralkunde; Die altkirchliche Vesper In Epiphania Domini; Der liturgische Bibeltext; — *Febr.*: Die Orgel und ihre gottesdienstliche Bedeutung.

Theologisch Tijdschrift (Kosters), 1895, *I. Heft*: DE BUSSY, Mortuos plango; KLAP, Agobard van Lyon; EERDMANS, De uitdrukking «Zoon des menschen» en het boek Henoch; CHAVANNES, Matth. 7, 7—11.

Theologische Litteraturzeitung, *Jan.*: BACHMANN, Alttestamentliche Untersuchungen (Siegfried); ROHRBACH, Der Schluss des Markusevangeliums (von Soden); HENNECKE, Die Apologie des

Aristides (Texte und Untersuchungen von Gebhardt und Harnack); NOWACK, Lehrbuch der hebräischen Archäologie (Siegfried); HILGENFELD, Textkritische Bemerkungen (Nestle); FRANK, Geschichte und Kritik der neuern Theologie (Ritschl); MIELKE, Das System Albrecht Ritschls (Ritschl); CHRIST, die sittliche Weltordnung (Wendt); — *Febr.*: KUENEN, Gesammelte Abhandlungen zur biblischen Wissenschaft (Schürer); GREEN, Die Feste der Hebräer in ihrer Beziehung auf die modernen kritischen Hypothesen über den Pentateuch (Siegfried); FRIEDRICH, Johann Adam Möhler (K. Müller); KAYSER's Theologie des A. Testaments (Horst); HOLTZMANN, Neutestamentl. Zeitgeschichte (Schürer); BERLINER, Geschichte der Juden in Rom (Schürer); KRÜGER, Geschichte der altchristlichen Litteratur in den ersten drei Jahrhunderten (Harnack); DAHLE, Das Leben nach dem Tode und die Zukunft des Reiches Gottes (Ritschl).

Theologischer Jahresbericht von H. HOLTZMANN, 13. Bd., 1.—4. Abteilung, enthaltend die Litteratur des Jahres 1893; — I. Abteilung: Exegese, bearbeitet von Siegfried und Holtzmann; II. Abteilung: Historische Theologie, bearbeitet von Lüdemann, Krüger, Böhringer, Lösche, Werner, Kohlschmidt, Furrer; III. Abteilung: Systematische Theologie, bearbeitet von Baur, Mehlhorn, Marbach; IV. Abteilung: Praktische Theologie und kirchliche Kunst, bearbeitet von Bleek, Woltersdorf, Kind, Dreyer, Hasenclever, Spitta.

Theologische Quartalschrift (Tübingen), 1895, *I. Heft*: SCHANZ, Die Universalität der Sintflut; BELSER, Studien zur Apostelgeschichte; SÄGMÜLLER, Die Entwicklung der Rota bis zur Bulle Johannes XXII.: Ratio juris A. 1326.

Theologische Studien und Kritiken, Jahrg. 1895, *II. Heft*: BORCHERT, Die Visionen der Propheten; WEISS, Paulinische Probleme; Die Chronologie der Paulin. Briefe; CLEMEN, Die Zusammensetzung von Apg. 1—5; BRATKE, Die vornicänischen Kirchenväter in der ungedruckten Katene des Nicetas zum Evangelium Johannis; JÜLICHER, Einleitung in das Neue Test., rec. von HAUPT.

Theologische Zeitschrift aus der Schweiz (von F. Meili), Jahrg. 1895, *I. Heft*: BUSS, die Stellung des Christentums zur Kunst; v. SCHULTHESS-RECHBERG, das Recht der christlichen Ethik; F. KÖNIG, Paulus und Schopenhauer; STÜCKELBERGER, Justus Jonas, der Freund und Mitarbeiter Luthers.

Zeitschrift für Kirchengeschichte, *Jan.* 1895: GÖTZ, Studien zur Geschichte des Bussakraments; JAKOBI, das liebevolle Religionsgespräch zu Thorn 1645; WEICHELT, Die *προσβύτεροι* im

ersten Clemensbrief; SEEBASS, Regula monachorum sancti Colum-
bani abbatis; SAUERLAND, Kardinal Johann Dominici und Papst
Gregor XII.; GRÜNBERG, der Zweck heiligt die Mittel.

Zeitschrift für Theologie und Kirche, 1895, *II. Heft*, GRAFE,
Die neuesten Forschungen über die urchristliche Abendmahlsfeier;
STUCKERT, die Bedeutung der Persönlichkeit im christlich-religiösen
Gemeinschaftsleben.

Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft,
1895, *I. Heft*: BUSS, Die Aufgabe unserer Mission, Vortrag; BASSER-
MANN, Vom Senfkorn, Predigt; MUNZINGER, Die Psychologie der
japanischen Sprache; MUNZINGER, Die Kulturbedeutung des chine-
sisch-japanischen Krieges für Japan.

Zeitschrift für praktische Theologie, *I. Heft*: BORNEMANN,
Zum Verständnis und Gebrauch des Luther'schen Katechismus;
ZIMMER, die Weiterbildung der Gemeindediakonie; VOLK, Die
Schutzrede des Gregor von Nazianz und die Schrift über das
Priestertum von Johannes Chrysostomus; v. SODEN, Predigt über
1. Kor. 13, 13.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie (Hilgenfeld), 1895,
I. Heft: KIESER, Über Schleiermachers Religionsbegriff; STANGE,
Heteronomie und Eudämonismus in der christlichen Ethik; HIL-
GENFELD, Die Apostelgeschichte nach ihren Quellenschriften un-
tersucht; ASMUS, Ist die pseudojustinische Cohortatio ad Græcos
eine Streitschrift gegen Julian? HILGENFELD, Nachtrag zu dem
Tahab der Samariter; EUG. MÉNÉGOZ, La théologie de l'Épître
aux Hébreux (Wendt).

V. Librairie.

Prof. ANT. BULLINGER: Das Christentum im Lichte der deutschen
Philosophie; München, Th. Ackermann, 1895, I. Bd., in-8°,
256 S.

G. DE GREEF: le Transformisme social; Paris, Alcan, 1895,
in-8°, 520 p.

F. A. HÉLIE: de la conservation des nations et des familles à
l'aide des idées du bien et du juste; Paris, Guillaumin, 1895,
broch., 62 p.

H. KLEFFLER: Science et conscience; T. III, la Morale univer-
selle; Paris, Alcan, 1895.

A. DIOMEDES KYRIAKOS: *Λόγος ἐκφωνηθεὶς κατὰ τὸ ὑπὲρ τῶν εὐεργεσιῶν τοῦ Πανεπιστημίου τελεσθὲν μνημόσυνον ἐν τῇ Μητροπόλει τῇ 30 Ἰανουαρίου 1895 ἑορτῇ τῶν τριῶν Ἱεραρχῶν. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τοῦ τυπογραφείου Ἀ. Καλαράκη καὶ Ν. Τριανταφύλλου, 1895.* (Vergl. oben S. 359.)

CYRIAQUE LAMPRYLLOS (œuvre posthume): la Mystification fatale, ou élucidation d'une page d'histoire ecclésiastique, publiée sous la direction de Léandre d'André; Athènes, André Coromilas, 1883, 1 vol. in-8°, 200 p.

TH. DE LA RIVE: de Genève à Rome, impressions et souvenirs; Paris, Plon, 1895, in-8°, 243 p.

RAFFAELE MARIANO: Il Ritorno delle Chiese cristiane all'unità cattolica; Memoria letta all'Accademia di scienze morali e politiche della Società reale di Napoli; Napoli, 1895, 79 p.

JOHN E. B. MAYOR, M. A., prof. in the Univ. of Cambridge: the Spanish reformed Church, a Sermon preached in the College of St. Joseph the Ev. 20 Jan. 1895, 44 p.

F. ROCQUAIN, de l'Institut: La Cour de Rome et l'esprit de réforme avant Luther; T. II. Les Abus, décadence de la Papauté; Paris, Thorin, 1895, 1 vol. gr. in-8°, 574 p.